

IL EST POSSIBLE D'ENTENDRE BEAUCOUP DE CHOSES DANS CE QUE VOUS DITES

**« Il est possible d'entendre beaucoup
de choses dans ce que vous dites »**

Paroles de Michel Balat, merci l'ami !

Édité par l'association Ansedonia
en accès libre (pdf)
www.ouvrirlecinema.org

Mis en page avec le logiciel libre Scribus
www.scribus.fr

Caractère
Tiina Pro (Valentin Brustaux/Ourtype)
www.ourtype.be

Copyright© 2021 Annick Bouleau
pour le choix et le montage des textes

Juillet 2021
Mise à jour : 14 juillet 2021

IL EST POSSIBLE D'ENTENDRE BEAUCOUP DE CHOSES DANS CE QUE VOUS DITES

y a trop de lettres

composé de propos de Jean-Luc Godard concernant la question du *langage*, de la *langue* et de la *parole*, extraits de sa conversation filmée, diffusée en direct depuis la plate-forme Instagram, le 3 mai 2020, avec Lionel Baier, responsable du département cinéma à l'Ecole Cantonale des arts de Lausanne (ECAL).
La conversation est en libre accès
www.ecal.org

entre les lignes entre les mots

composé à partir de nos prises de notes du séminaire de Jean Oury à Sainte-Anne, précisément sur la période 2005-2010.
Avec le procédé du copier|coller on a sélectionné tous les passages où il était question de la triade *langage langue parole*. Puis, un certain travail de mise en forme a été opéré sur ces fragments hétérogènes, sans modifier l'ordre chronologique selon lequel ils avaient été repérés et isolés.
Il nous a semblé pouvoir distinguer trois articulations en forme de spirale.
On a risqué quelques ajouts.
L'ensemble des prises de notes du séminaire de Jean Oury (période 2000-2014) est en libre accès
www.ouvrirlecinema.org

la disposition

y a trop de lettres 7

entre les lignes entre les mots 21

- 1 parler ça n'est pas utiliser des mots 21
- 2 il y a quelque chose de l'ordre du langage même si on ne parle pas 37
- 3 le langage ça ne s'entend pas 83

la disposition 127

y a trop de lettres

c'est
enfin je crois du reste que
le virus sur lequel on donne pas beaucoup d'informations
justement ça vient de la théorie de l'information de shannon
et ensuite
le
d'autres
le virus d'une communication
il a besoin d'un autre
d'aller chez le voisin comme certains oiseaux
pour y entrer
et donc quand on envoie un message même sur un réseau on
a besoin de l'autre
pour entrer chez lui
donc
ça m'étonne un peu qu'ils ne parlent pas de l'information
je m'y suis intéressé très tôt

comme je racontais à fabrice j'ai trouvé même une fois par la
théorie de
quand l'arn a été
n'avait pas été trouvé encore
une discussion avec l'un de mes oncles jacques monod
qui a eu
qui avait
j'ai oublié
mais il disait
ça va toujours tout droit l'adn
comme ça
je lui dis
et l'arn qui communique l'adn
je lui dis
mais
et si l'arn va en arrière
deux trois mois après ils ont trouvé la transcript
inverse
donc
ça m'a toujours intéressé

non
pas du tout

trop peu
non
parce que
ils font pas attention
ils voient que le virus va en avant
ils pensent pas qu'il va en arrière

vous demandez à un médecin
il pense pas
que la maladie qu'on a ça peut aller en arrière

oui
mais ça
c'est la
c'est le capitalisme
c'est la
c'est la croissance

pour moi la courbe
c'est ça
pour eux
la courbe
c'est ça
c'est pas la même chose

l'important
c'est ça
pour pouvoir faire un graphique
qu'ils appellent courbe
ils oublient chaque fois que ça fait ça
ils ne pensent que ça
bah
voilà
c'est tout
moi je ne dis rien d'autre
je remarque ça
c'est tout

ils font aussi des vraies courbes
mais en fait
ils montrent un diagramme
un diagramme n'est pas une courbe

donc
tout ça la langue fausse tout
je crois plus tellement à la langue
je pense que
le grand dan
ce qui va pas
mais comment changer
c'est l'alphabet
y a trop de lettres
il faudrait en supprimer beaucoup
et puis après passer à
autre chose qu'ont toujours fait les peintres

oui
ce que n'a pas fait la photographie quand niepce
puis daguerre l'a
l'a un peu inventé

ils ne pensent pas qu'ils faisaient qu'une copie
dans quel sens allait cette copie
je ne sais pas
les peintres n'ont jamais fait de copie
enfin
y a des copieurs qui vont copier au louvre
qui sont le
pour ça
mais le peintre lui-même
cézanne
ou d'autres
ça a été porté
c'est drôle parce que la photographie a été inventée quand
même avant les impressionnistes
et les impressionnistes
ça a été
une réaction
je pense
contre
contre ça
et puis ensuite
c'était à peu près fini
c'était devenu tout autre chose

oui
il faisait des photos comme ça
il y a de très belles photos

un peu floues quand il peint sa femme dans un *tub*
ou des choses comme ça
zola faisait beaucoup de photos
il s'est beaucoup disputé avec cézanne aussi

oui
la
velasquez déjà
simplement
quand ils peignent la famille royale
c'est pas un cadeau pour la famille royale
et

non
mais tout ça
c'est autre chose
la peinture est ou
ce qu'était la peinture pour moi
est resté
je gribouille quand je fais de la peinture
mais
de faire ça avec son pinceau
et pas la même chose que
que faire ça
j'ai fait un film autrefois qui s'appelait *comment ça va ?* et où
anne-marie jouait une secrétaire de la cgt qui analysait
en fait ce qu'on faisait quand on faisait ça

bah
à la ligne et comme ça
et qu'on ne disait plus rien
c'était
c'était contre libération
à l'époque

euh
parce que je trouvais
ils faisaient pas assez de photos
ou
ils étaient pas assez en prise sur
comme c'est venu un peu après
en prise sur
je les avais même traités un moment

je leur avait dit ordure de journalistes

qui est quelque chose qui est resté quand même

parce que
c'est comme ça
qu'on soit sur une imprimante ou sur une ancienne ibm
c'est ça
ça ne corresp
et elle analyse bien à partir de deux photos
combien ça
ne rend pas compte de
de ça
et je m'interroge un peu dans le film que je vais faire sur
ce qu'a cru ou ce que voulait niepce
quand il voulait juste
copier la réalité et puis après
la fixer en plus
fixe
l'idée fixe
de fixer sur
oui
de fixer sur papier
et c'est du reste
à ce moment-là
au moment de fixer sur le papier
que daguerre l'a escroqué
et

oui

oui mais déjà sur plaque de verre avant
il fallait le fixer sur plaque de verre

donc
c'était
il fallait à la fois prendre la photo dans la chambre noire
mais ensuite que
ce qu'on avait dans la caverne de platon
on la fixe sur papier

je sais pas
là

je crois plus
je crois plus à l'alphabet
il y a tellement de possibilités dans l'alphabet
on le sait bien aujourd'hui
puisque même google la maison-mère s'est appelée *alphabet*

alphabet
donc
voilà
moi
je pense
la guerre en irak
ça a été que les américains
inconsciemment
dans leur
for intérieur
chateaufort intérieur
voulaient prendre la main sur l'écriture
chaldéenne
ou je sais pas quoi
c'est-à-dire la naissance de l'écriture
c'est ça qu'ils voulaient
l'amérique
inconsciemment
ils savaient pas
si on dit ça à george bush

il niera même pas
il comprendra pas de quoi on parle

aussi
je connais pas assez le japonais ou le chinois
comme ça
mais je conçois
je conçois qu'il y a les deux pendant longtemps
et puis ils en sont venus à ibm
à la machine à écrire
à ça
ils sont venus aussi mais ils ont gardé quelque chose comme
dans le théâtre *no* japonais ou d'autres choses comme ça
bien sûr
mais très tôt
mais ça a pris beaucoup de temps

le premier bouquin de philosophie et qui m'ait vraiment
marqué
c'était un bouquin de brice parain
un philosophe écrivain français
qui a été à un moment à la nouvelle revue française et qui
avait écrit un bouquin qui s'appelle *recherches sur la nature et
les fonctions du langage*
et j'avais quinze-seize ans

et
et j'ai cessé de parler pendant un an ou deux ans
ma famille s'est inquiétée comme ça
et c'est resté petit à petit
et j'ai lu un peu d'autres choses comme ça
et du reste
brice parain
je l'ai fait jouer dans *vivre sa vie* où il fait à un moment le
philosophe avec
il raconte l'histoire de la mort de portos d'alexandre dumas
avec anna karina
et aujourd'hui
ça reste
et la peinture est
pour moi
le langage n'est pas du tout la langue
la langue
c'est toutes les langues
quelle est leur origine unique ou pas
je sais pas
peut-être qu
on se dispute pour ça
c'est la langue
javanais
japonais
sauf peut-être une ou deux un peu différentes comme le
basque
le hongrois et le finlandais

et le finlandais
mais
c'est tout
le langage
c'est un peu autre chose que la peinture a cherché
je crois que tous les grands écrivains
si on
que ça soit beckett

james joyce ou d'autres avant ou les grands poètes d'autrefois
comme dante ou
j'ai oublié
des tas de noms
mais ils cherchaient à aller
c'est très net chez joyce
ils cherchaient à aller au-delà de la langue
pas une hist
ou en-deçà de la langue
même les lettristes
isidore isou
que j'ai connu
cherchaient aussi à aller en-deçà ou à côté ou au-delà de la
langue
et ça
c'est le langage
qui est un mélange de parole(s?) et d'image(s?)
comme j'ai dit dans mon dernier film
c'est un peu
c'est un peu primitif
mais ça y vient
parce que la parole
là
c'est pas la parole
c'est ma voix
si je veux entendre un peu ma parole
comme disait malraux
je crois
il faut l'entendre avec la gorge
on s'entend soi-même avec la gorge
mais pas avec la langue ou les oreilles

et donc
il y a autre chose
c'est
je sais pas
c'est
bernanos a ce côté-là aussi
et là donc
je dis
le langage
sans trop savoir
un mélange de cinéma
avoir les
peut peut-être lui à cause de sa technique d'avoir les deux
c'est pas du son au sens

pas au sens
premier
bien que ça puisse être les sons de la rue ou comme ça
suivant le cas
mais
et qui devrait être véhiculé par le théâtre
qui a pris
u
qui a pris une mauvaise place parce qu'ils font plus de
rhétorique que de
que de parole

mais
on peut
les sons
c'est le bruit de la rue
que ça soit les mots
comme ça
même des mots qui ont du sens
mais il n'y a pas il n'y a pas que ça
ou y a trop peu
ou y a trop
les politiques sont noyés là-dedans
comment voulez-vous qu'si
essayez de vous penser en chef d'état deux minutes
on
on abandonne
tout le monde est comme ça
donc on laisse faire l'état
c'est autre chose qui est lié
je sais pas
à la chimie
à l'amour
à trente-six
moi aussi
je m'y perds un peu sauf quand j'ai un projet
j'essaye de préciser peu à peu
il peut y avoir ça
je peux y mettre un peu
d'où de changer un petit peu
plutôt que de diffuser un film dans une salle
le diffuser dans un théâtre
rien que ça
ça fera
c'est un peu autre chose

pour les gens qui *inaudible*
c'est tout

oui
mais sans se le dire
sans se le dire
en le faisant
oui
en le faisant
la peinture est action avec les mains
les mains sur l'ordinateur ne sont pas vraiment action
l'action
elle est ailleurs

si possible à la main
avant
je tapais à la machine et puis
depuis longtemps
je
j'aime mieux écrire à la main
très souvent
j'écris tout petit à la main
et
et je ne peux pas me relire
donc
je dois le ré-écrire
déjà
c'est déjà quelque chose
ça
boileau avait raison
vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage et le polissez
et le repolissez sans cesse

bien sûr
on sait pas
pas exactement
ça varie
ou on change

et puis
j'efface beaucoup
je me souviens dans l'histoire du cinéma
y avait une phrase de maître eckart qui disait
seul celui qui efface peut écrire
oh tout ça c'est

ils lisent et ensuite c'est pas de la parole
donc elle une
deux trois
quatre fois faussée
et si elle dit quelque chose de vrai
c'est
peut-être à nous de le découvrir et d'en faire quelque chose

ce qu'on ne fait pas on dit
oh
il déconne
et puis
on se croît libre de tout péché

y en a de temps en temps qui ont une parole
je me souviens d'un pamphlétaire
et qui a eu du succès à un moment
qui s'appelle henri guillemin lui
avait une certaine parole
et on pouvait l'écouter raconter tel épisode de l'histoire de
france ou comme ça
mais il y avait quelque chose
tchernia à côté c'était
non
c'était moins bien

ouais et puis
c'était un bon théâtre
un bon théâtre historique

ça valait mille séries sur la révolution française ou
je sais pas

la langue
c'est ce qu'on parle tous
on est comme ça
je suis pas contre
mais les trois quart des bons écrivains ou des
ils font autre chose que le commun des mortels
avec la langue
c'est pour ça qu'ils deviennent connus

célèbres ou
pas célèbres
du tout
mais y a autre chose
et aller plus loin
ce qu'avait déjà un peu
en partie
parce que la peinture n'avait pas tout
mais qu'elle avait ça d'aller
ce qu'il faut bien appeler
le langage
la science
aussi ils sont empêtrés dans les mots et dans les chiffres
sinon il y aurait pas de
il y aurait pas de catastrophes comme ça et comme ça
non
c'est je sais pas
dans les chiffres y a beaucoup
y a beaucoup de lettres

oui
parce que
y cherchent
y cherchent et y font pareil
ils ont un œil sur un télescope ou sur un microscope ou sur
des dessins et y cherchent

après
c'est quand ils trouvent
ils retombent dans la langue
y en a beaucoup moins
y en a moins qui retombent pas dans la langue et qui sont pas
connus tout de suite ou qui ont des problèmes
mais comme ça
ou qui deviennent fous

*Transcription, mise en forme
d'une partie des propos de
Jean-Luc Godard
en conversation sur Instagram
le 7 avril 2020 avec Lionel Baier,
responsable du département cinéma de
l'ÉCAL.*
<https://www.ecal.ch/fr/4402/evenements/conferences/ecal-instagram-live-jean-luc-godard>

entre les lignes entre les mots

1 parler
 ça n'est pas utiliser des mots
 ce qui se passe entre les mots entre les lignes
 le sens *Sinn*
 l'inconscient est structuré comme un langage
 quand le *parlêtre* n'a même plus l'exercice de la parole
 ordinaire
 il y a du désir
 c'est peut-être une dimension éthique de dire ça
 et si on ne dit pas ça

COMME un langage
 quand lacan dans son séminaire hurlait
 COMME un langage
 le langage c'est une structure
 c'est en lisant tout autre chose que jean oury
 un jour a pigé

entre le langage et la langue
 il y a un abîme
 qui ne se franchit pas comme ça
 (ça c'est chez marc richir)
 la langue
 soumise à la dictature de l'institution symbolique
 (marc richir)
 la parole c'est pas la langue
 la langue
 c'est la communauté linguistique le code qui permet qu'on
 parle mais quand on parle c'est infiniment plus riche

la parole
 même avec la variété des mots
 un tissu sur lequel on peut travailler

mais pour entrer dans le travail même de l'inconscient
 ça n'est pas au niveau de la langue
 ça n'est pas au niveau de la parole
 le langage une structure
 qui soutient toute la construction

les *Vorstellungsrepräsentanz* ???

ne pas fétichiser
ni la parole
ni la langue
ni le langage
le travail même de l'inconscient
met
cette dimension structurale
en question

gisela pankow

qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend
(ça c'est chez lacan)
on a affaire à quelque chose de l'ordre du dire et le dire on l'a
pas comme ça directement c'est ce que j'appelle
la fabrique du dire
(ça c'est chez oury)
le *dire* ça se rapproche de la structure du langage
à condition de ne pas confondre langage et langue
dans ce qui se *dit*
c'est la parole
qui ne peut se faire que s'il y a un code plus ou moins bien
foutu dans une communauté linguistique un code dans la
langue
mais le *dire*
c'est plus proche de ce qu'il en est du désir
(oury)
il n'y a pas d'expérience qui ne soit prise dans le langage
la relation absolue entre la parole et l'expérience
bien perçue par benjamin
ajoute oury

et cela tient à distance les faux problèmes au sujet de l'origine
et de la cause
le marx de 1844 tout ça y était déjà

jean oury nous relict ce passage de gadamer
commentaire sur hegel

« En examinant le début de la *Logique* nous avons compris que
la nécessité immanente du développement dialectique de la
pensée n'est vraiment pas atteinte par les objections
soulevées habituellement parce qu'il commence avec l'être et
le néant. Si on n'oublie pas la tâche que Hegel a proposé à la

Logique on voit que la prétention scientifique de la Logique hégélienne est totalement cohérente. C'est une autre question de savoir si Hegel fonde d'une manière convaincante son idée de la Logique quand il se réfère à ce qu'on appelle la logique naturelle qu'il trouve dans l'instinct logique du langage. Le terme d' "instinct" qu'emploie ici Hegel signifie manifestement la tendance inconsciente mais infaillible vers un but telle qu'elle apparaît souvent dans le comportement animal, précisément comme une contrainte. L'instinct crée justement d'une manière inconsciente et à cause de cela infaillible ce que l'homme aurait pu faire avec conscience pour atteindre un but. En parlant de l'instinct logique du langage on veut donc dire la direction et l'objet de la tendance de la pensée vers le "logique". Au vrai, dans le langage se dépose la tendance objectivante de la raison telle qu'elle constitue l'essence du *logos* grec. »

même
 dans la pure logique gadamer
 en arrive au langage
 obligation d'en passer par la parole
 le dire du côté du langage le dit du côté de la parole
 le pont entre le dire et le dit
 c'est la logique poétique qui échappe à la dictature de
 l'institution symbolique
 (marc richir)
 habituellement ça n'est pas possible on se contente de la
 parole vide
 plus complexe que la logique mathématique
 la logique poétique est une logique pragmatique

l'inconscient est structuré comme un langage
 on ne peut pas y échapper
 on est condamné au langage
 c'est la structure qui est en question

obligation d'en passer par la parole
 pour lutter contre le biopolitique
 l'homme est un parlêtre pas seulement un vivant mais un
 existant
 si on ne parlait pas il n'y aurait pas de lune
 pas de soleil
 non
 les interprétations matérialistes sordides qui aboutissent à
 beaucoup de choses ça aboutit à ne pas avoir résolu la
 question que posait marx vis à vis de feuerbach

la question *onto-théologique*
s'il n'y a pas de résolution logique à ce niveau-là on s'éloigne
à nouveau on sombre dans
on laisse la question de l'origine de la cause

la première aliénation la plus visible
l'aliénation religieuse
si on n'a pas surmonté cette dialectique ça va se représenter
la religion s'infiltrait
une nouvelle religion
la bureaucratie
la *haute-autorité*
servants d'une religion avec des rites plus subtils que
ceux du vatican
les servants de la religion

constellation
ne pas agir directement mais avec d'autres

une constellation
quand on est embarrassé vis-à-vis d'un malade sur tous les
plans
réunir autour du patient
une constellation

une constellation
pour que ça marche il faut pouvoir parler
par exemple une réunion d'infirmiers devant le directeur de
l'établissement ça ne va pas marcher jamais un infirmier ne
parlera

pour que la constellation soit efficace il faut modifier la
structure de l'hôpital sinon ça ne marche pas du tout
s'il y a des clivages du cloisonnement ça ne marche pas
il faut une liberté de conversation en plus de circulation et ce
niveau nécessite un travail d'analyse institutionnelle c'est-à-
dire analyse du rapport entre les différents acteurs mais c'est
la même chose pour l'école

qu'en est-il d'une *constellation*
mode de traitement mais de quel ordre

peut-être qu'on a remué la façon de parler
les gens de la constellation sans le savoir ne seront pas tout à
fait pareils
mais ils ne sauront pas tellement pourquoi

comme si on avait changé
les *prosdiorismes*
la scansion la ponctuation de la parole même

c'est ça qui donne du sens
entre les mots entre les lignes
la formule de l'énigme du sens chez lacan

un effet sur le lieu

le pouvoir
l'analyse du pouvoir
où en est-on dans l'analyse institutionnelle

le triangle
parole pouvoir mort
au milieu la juridiction la mort

c'est toujours en question
même quand on rencontre quelqu'un en consultation ça met
en question la place qu'on a en tant que statut c'est les autres
qui vous le donne mais si on s'en contente on est complice
ça peut être corrigé par la parole

et parfois il est peut-être important de garder le pouvoir

ernst kantorowicz mourir pour la patrie et autres textes

la musique de paroles

ramasser la poussière et les paroles
(paroles d'un ash)

ash agent de service hospitalier

la dimension de la parole

jean oury est absent
michel balat vient à sa place
l'expérience de la clinique de château-rauzé avec les blessés
en phase d'éveil de coma après un accident

il faut qu'il y ait quelque chose qui relève de la dimension de
la parole dans ce qui est fait avec les blessés
quand

les réunions avec le blessé

« L'équipe comprend aussi les blessés. Tout se passe uniquement avec la parole, on cause de façon très particulière : comme en psychanalyse : dire tout et n'importe quoi. On a plein d'idées, on "associe". Des fois, ça marche : par ex, au cours de la séance, ou le lendemain ou le surlendemain, la personne se met à produire des signes (bouger les doigts, les paupières). Complexité inouïe : sans doute, on a dit quelque chose, mais on ne sait pas quoi. »

la mèche de cheveux récit

« d... est depuis plusieurs mois dans la phase végétative de l'éveil de coma. Difficile pour l'équipe de s'occuper de ce qui ne paraît être qu'un corps. Nous regardons en sa présence une vidéo réalisée pour dérouler une journée ordinaire. Le lever. Le bain. La sortie du bain... Tout s'accomplit sans sa participation. Les yeux ouverts, le regard vide, d... absorbe passivement les gestes qu'on exécute pour lui. La caméra est maintenant dans la chambre. Son corps, lavé, essuyé, allongé sur son lit, lentement habillé par mme h. ; les traits de d..., ceux d'un adolescent plutôt agréable à regarder ; ses cheveux, coiffés... Mais une mèche est encore rebelle. mme h., d'un geste délicat, d'une caresse, redonne pureté à son front. Une ombre passe sur le visage du jeune homme. Saisie, mme h. tente, en répétant son mouvement, de renouer ce contact furtif... Inutile, d... est à nouveau retourné dans son monde. Durant plus d'une heure de temps, ce moment lumineux fut porté à l'incandescence dans notre groupe. mme h.. sut évoquer avec nous cette ombre portée du désir, cette invite quasi maternelle à l'abandon. Depuis, d... a repris la parole »

dits
devant lui dans la séance
ce sont les mots
qui ont frappé
pas l'ombre sur le visage
c'est la dimension du langage qui
fait que quelque chose peut se passer

ce qui s'est passé est beaucoup plus que de l'ordre de la
sensation même s'il y a de ça
(suite à une question dans l'amphi)

peirce la *fonction scribe*

il s'agit de donner une consistance langagière
introduire des mots qui permettent au jeune homme d'être
autour d'un *point de vérité* même si c'est exagéré
c'est dans ce registre-là que le travail autour du blessé se situe
on rencontre plus que
des sensations

mais un sens
dont on peut témoigner par le langage
quand le blessé est concerné touché par une parole si idiote
apparaît-elle
la question du sens ne peut advenir que dans le langage
ressentir des affects ça n'est pas au niveau du sens

la fonction scribe
on inscrit quoi
on a inscrit quelque chose
mais sur quoi

les choses qui se passent au cours de la réunion autour du
blessé auraient pu passer inaperçues

la *fonction scribe* est totalement solidaire d'un autre concept
qui est la *feuille d'assertion*
quand on parle de feuille d'assertion on n'est pas dans le
registre de la feuille de papier mais dans

quelque chose qui tient
quelque chose qui tient suffisamment pour pouvoir
rassembler des choses éparses
michel balat rappelle ce que raconte francesc tosquelles
comment envisager que des paroles prononcées dans un
groupe aient un effet immédiat sur un autre groupe si on
n'envisage pas quelque chose qui permette de tenir ensemble
tout ça

la feuille d'assertion

quelque chose
qui ne fait pas tenir comme un creuset
mais comme une feuille sur laquelle ce qu'on écrit vient se
rajouter à tout ce qui a déjà été écrit

quand on écrit une phrase
il y a une solidarité entre les mots grâce à la feuille
quelque chose qui fait tenir
où qu'on soit

la feuille d'assertion peut être très vaste

par exemple
suite à une séance d'analyse on peut se mettre à comprendre
quelque chose suite à des paroles échangées avec un ami qui
ne sait pas qu'il fait partie de la feuille d'assertion
c'est une feuille portable comme l'ordinateur ce qui permet
que ce qui est inscrit puisse être considéré sur le même
niveau
et il peut y avoir plusieurs niveaux
cf. le *millefeuilles* de jean oury
cf. le texte déjà cité *le corps et ses entours : la fonction scribe*

michel balat donne l'exemple d'une jeune fille de 14 ans en
phase végétative de l'éveil avec laquelle
si j'ai bien compris
une réunion n'a pu se faire mais l'équipe de château-rauzé a
pu parler d'elle pendant deux heures autour d'une vidéo et a
eu l'impression d'avoir dit quelque chose
le lendemain alors qu'aucune des personnes présentes à la
réunion n'était à la clinique cette jeune fille sort de la phase
végétative
la feuille d'assertion
va au-delà de la simple présence du contour corporel des
personnes
toute une partie du travail en psychothérapie institutionnelle
est de fabriquer des feuilles d'assertion
faire en sorte que
ce qui est écrit dans un coin
ça passe dans un autre
ce n'est pas une question de communication

michel balat donne en exemple les nombreux mails que l'on
reçoit que l'on ne lit pas parce qu'il n'y a pas d'investissement
rien ne passe
pour conclure ce point il précise que feuille d'assertion et
fonction scribe sont à ce point solidaires que l'on pourrait
peut-être faire l'économie de l'un des deux termes

la feuille d'assertion
inscription sur un terrain préparé

on pourrait dire qu'il y a certains établissements qui sont
durs de la feuille
alors pourquoi assertion
terme qui ne plaît pas à jean oury

l'assertion

version simplifiée

« C'est peut-être pas la peine de définir assertion,
simplement de remarquer qu'on peut inscrire certaines
choses et pas d'autres. Et ce n'est pas du fait de la feuille !
sinon, ce ne serait pas des *assertions*. Comment est-ce
possible ? Ah, bien voilà ! Si on le savait ! Si on le savait on
n'aurait pas besoin de tous ces concepts. Il y a quelque chose
de très étroitement lié au hasard. C'est par hasard que l'on
inscrit. Si cela ne l'était pas, cela voudrait dire qu'on pourrait
définir les causes claires de cette inscription, ce qui
reviendrait... sans doute... pour faire gros... à nier
l'inconscient. »

« On sait pas ! »

l'inscription

on inscrit toujours par hasard
la phrase favorite de torrubia *je vais peut-être dire une connerie*
cette dimension de pouvoir dire une connerie
c'est d'une certaine façon pouvoir faire sa place au hasard
je ne suis pas prêt à suivre les chemins qui me sont suggérés
déjà parcourus

la règle

se mettre dans un certain état où l'on ne soit pas tout à fait
dans les chemins creux tracés depuis longtemps

les pataugas du savoir

michel balat se souvient d'une visite de médecins canadiens
à château-rauzé très compétents très au fait de tout
à un certain moment l'un d'entre eux demande s'il peut
intervenir
à partir de l'histoire de la personne ce médecin avance une
hypothèse psychanalytique
de la plus belle eau
mais ça a tout foutu en l'air
il a fallu une demi-heure ou trois quart d'heure pour
reprendre retisser quelque chose dans la discussion

même si les pataugas se transforment en escarpins

peirce le tonal

une certaine manière de parler
la fonction scribe c'est pas tout
pour permettre à ce hasard de surgir
et que quelque chose s'inscrive

un concept indispensable pour faire la différence entre ce
discours que tout le monde peut tenir
pour le dire vite
le discours du savoir

Les mots sont trop durs
ils manquent de souplesse
on ne voit pas l'invention

Il faut pouvoir sentir une certaine légèreté dans les mots
que ça puisse surgir
ça se rapproche de la question de la poésie

*quand deux mots se rencontrent pour la première fois (un poète
canadien)*

pour pouvoir donner
sa chance
au hasard
on ne peut pas parler n'importe comment
ce n'est pas le choix du vocabulaire

le tonal
la tonalité
le sens des mots
le registre de l'énigmatique

le mot le mot *ton* peut prêter à confusion

rien à voir avec le ton de la voix
avec le ton musical
oui
un peu

il ne suffit pas d'avoir toutes les notes de musique pour faire
un accord

ce qu'on pourrait appeler la *tonalité*
le sens des mots un mot un ton de signification

jacques lacan a souvent fait l'éloge de l'ambiguïté dans les
propos de l'analyste toujours laisser quelque chose
d'énigmatique ouvert à une multiplicité de sens ce qui ne
veut pas dire n'importe comment
quelque chose qui vient spontanément
le signe
qui prouve que l'on est bien dans un champ de possible
le possible présenté à l'autre
il est possible d'entendre beaucoup de choses dans ce que vous dites

la fonction scribe
pas tout
disposer d'une certaine façon de parler pour
on l'a à l'œil il bouge

en partant de la priméité cf peirce et en abordant la
fonction scribe la feuille d'assertion et l'espace tonal
michel balat nous a décrit un premier aspect des réunions de
château-rauzé

le dit et le dire

la distinction
à maintenir entre le dit et le dire
jean oury la rapproche de celle entre la langue et le langage
la *langue*
table d'usage de la parole (pour se comprendre le code)
le *langage*
c'est une structure

l'inconscient est structuré comme un langage (lacan)

le *langage* le *dire*
la *langue* la *parole* le *dit*
le *discours* c'est encore autre chose

la fabrique du dire

a priori
quand on parle à un schizophrène
apparemment
on parle au niveau de la parole on parle dans la même langue
mais on s'aperçoit que quelque chose ne fonctionne pas

jean oury a parlé de la fabrique du dire
il y a de la répétition de la stéréotypie

on reste au niveau du dit
quelque chose est détruit

où en est-on du dire et de sa fabrique

cela rejoint ce que dit jacques lacan
le langage c'est une structure de l'ordre du signifiant
une analyse de construction
Vorstellungsrepräsentanz
les signifiants qui viennent construire l'*arrière-plan existentiel*
auquel on ne fait pas attention mais qui fait que ça tient

chez les schizophrènes c'est ça qui ne tient pas jean oury
parle d'un pensionnaire à la borde qu'il voit tous les jours
même cinq minutes
ce sont ces cinq minutes qui lui permettent de tenir
il fait à nouveau allusion au texte de kleist
avec ce sentiment de tenir l'âme le centre de gravité de cet
homme même s'il n'est pas une marionnette
si je ne tiens pas ça se disloque

le *semblant* c'est l'agent du discours
le *semblant*
fonction *inchoative* démarrage de l'agent du discours
qui peut être tenu par l'un des quatre discours
mais le tout n'est mis en question
en circuit
que par le discours analytique
là où il y a quelque chose de l'ordre du désir
chez le schizophrène
il y a
des troubles du semblant car troubles au niveau du désir

INTERVALLO

« Voici donc, remises sur le tapis, les questions vives du juridisme, précieuses à l'histoire du système industriel et qui nous filent entre les doigts. Précieuses, car enfin malgré les bruitages d'ambiance, on n'abolira ni la mort, ni le pouvoir, ni la parole. Quant à les saisir, ces trois questions fameuses avec lesquelles se déclare la vie en société, c'est-à-dire s'organise la reproduction des sujets, nous pouvons toujours courir ; elles sont d'abord justiciables, selon un mot que j'emprunte à Eliot, d'une appréhension sensuelle de la pensée, et si j'avais à décrire d'un trait leur contenu, je dirais : un chaos. Les institutions, c'est cela, la mort, le pouvoir, la parole, noués par les savoir-faire du droit, de ce que nous appelons en Occident le droit. À ce jeu, la science fiche le camp ; le politique fait son entrée, l'humanité affronte le tourment d'exister, s'échafaude le gouvernement pour le salut. »
pierre legendre, « présentation », **ernst kantorowicz**, *Mourir pour la patrie et autres textes*, Fayard, 2004, 2e édition, p. 17.
<https://www.fayard.fr/sciences-humaines/mourir-pour-la-patrie-9782213622477>

« La tâche que je m'étais fixée moi-même était, au départ, de cerner le concept d'herméneutique. J'avais rencontré l'expression dans les écrits des romantiques allemands, puis dans les usages qu'en avaient faits Husserl et Heidegger, en y voyant une nouvelle formule. Avant eux, la philosophie qui dominait, le néo-kantisme, partait d'un fait : l'existence des sciences. C'était son premier et dernier argument. Je me rappelle avoir appris de mon maître Paul Natorp, professeur à Marbourg : "Qu'est-ce que le donné ? Le donné est ce qui est à déterminer par les sciences." Le débat philosophique tout entier s'en était vu extraordinairement rétréci et limité. C'est même encore visible dans le courant de pensée qui s'est dessiné en Allemagne dès après la première guerre mondiale sous l'appellation d'existentialisme. Ce courant constitua davantage une riposte au néo-kantisme qu'une pensée radicalement nouvelle. Je suis devenu de plus en plus conscient de cette situation au fur et à mesure que j'ai progressé dans mes propres recherches et au cours des rencontres que j'ai eu l'occasion de faire. Je me rappelle en particulier mon voyage à Mendoza, en Argentine, après la seconde guerre mondiale et la rencontre que j'y fis de collègues italiens, français et anglais après la longue période d'isolement que nous avons connue en Allemagne. Je fus frappé par la masse de choses qu'on ne peut développer qu'à

condition de parler à quelqu'un et d'avoir un réel échange avec lui. On jouit dans le dialogue d'une sorte d'avantage que la pure et simple transmission d'un savoir monologique, qui n'advient qu'en imposant sa vérité, ne peut atteindre. Autrui ne me donne en retour que ce qui nous préoccupe tous deux : le secret d'un échange authentique réside dans cette conviction. Cette idée était totalement inexistante dans l'Allemagne d'alors, sauf dans l'argumentation catholique et juive (je pense à Martin Buber), où elle apparaissait dans un style plus littéraire que philosophique. Mais dans les milieux académiques cette idée du dialogue était tout à fait absente. La leçon magistrale était une lecture faite devant un auditoire, ce que dit exactement le terme allemand désignant une leçon : *Vorlesung*. Le développement des sciences dans le monde occidental a provoqué un privilège pratiquement incroyable du monologue. Lorsque les mathématiques se sont libérées de l'envoûtement qu'elles exerçaient comme nouvelle rationalité pour devenir une sorte d'instrument de maîtrise de la nature, cela a constitué une sorte d'événement extraordinaire. Galilée, c'est cela. La science moderne réside en ceci : le langage y est devenu un instrument. Elle fait donc le contraire de ce que nous faisons lorsque nous nous entretenons en parlant. Nous ne trouvons jamais de mots capables d'exprimer quelque chose de définitif. [...] Nous devons toujours garder présent à l'esprit que nous réfléchissons à partir de conceptions abstraites du langage, acquises dans l'horizon du concept de science des temps modernes. Ces conceptions ne nous viennent pas de la parole et de la vie elles-mêmes. Si mon intérêt s'est porté vers la philosophie grecque, c'est pour ranimer les éléments positifs disparus au cours de cette destruction scientiste de l'expérience de la communication. »

hans georg gadamer, entretien, *Le Monde*, 3 janvier 1995, propos recueillis par Jacques Poulain, traduits de l'allemand par Elfie Poulain.

https://www.lemonde.fr/archives/article/1995/01/03/un-entretien-avec-hans-georg-gadamer-il-nous-faudra-apprendre-de-plus-en-plus-qu-autrui-lui-aussi-nous-considerere-comme-un-autre_3837703_1819218.html

« Selon Gisela Pankow le processus psychotique attaque le vécu du corps et/ou ses limites, et crée ainsi des failles dans l'élaboration symbolisante de la parole. Étudiant l'image du corps dans la psychose infantile, la psychose hystérique, la schizophrénie ainsi que dans certaines maladies psychosomatiques, elle montre que des lacunes dans l'image

du corps vécu chez les psychotiques correspondent et s'articulent à des distorsions ou à des ruptures dans la structure familiale de ces malades. Ces analyses la conduisent ainsi à concevoir une approche qui élargit le champ de la psychanalyse classique: il s'agit d'accéder, par le biais d'un élément médiateur, le modelage, au vécu du corps, à l'éprouvé du sensible informulable en mots, c'est-à-dire au domaine du psychiquement "non représentable", pour tenter de le traduire en paroles symbolisantes. »

Présentation de l'ouvrage de **gisela pankow**, *Structure familiale et psychose*, Champs essais (n° 827) sur le site des éditions Flammarion.

<https://editions.flammarion.com/Catalogue/champs-essais/psychologie-et-psychanalyse/structure-familiale-et-psychose>

Lecture de *Sur Le Théâtre de marionettes* de **henrich von kleist** par **jean oury**

https://www.ouvrirlecinema.org/sons/JO/JO_071221_Kleist.mov

Le site de **michel balat** pour retrouver son apport « sémiotique » (le pragmatisme de charles s. peirce)
www.balat.fr (site momentanément indisponible)

FINE INTERVALLO

entre les lignes entre les mots

2 il y a quelque chose de l'ordre du langage même si on ne parle pas

la distinction à faire entre
langage langue parole

la langue c'est le code linguistique
qui permet d'articuler de se comprendre
la communauté linguistique

le langage c'est une articulation de signifiants
les *Vorstellungsrepräsentanz*
encore un mot difficile à traduire
traduire freud les difficultés de translation en français de
l'allemand de freud

pour qu'il y ait du signifiant

en insistant sur le danger de chosifier jean oury articule
plusieurs notions

le narcissisme originaire
le refoulement originaire *Urverdrängung*
le pare-excitations *Reizschutz* qui deviendra l'ardoise magique

si ça ne fonctionne pas
il n'y aura pas de *Vorstellungsrepräsentanz*
et l'inconscient sera en marmelade

le langage est une structure
c'est ce qui permet de comprendre la formule de lacan
l'inconscient est structuré comme un langage
et non comme une langue comme certains l'ont compris

la langue

la langue
par son code linguistique
permet la parole
l'abîme entre la langue et le langage
infranchissable avec les moyens habituels
la densité de la parole
l'importance du ton
Il faut faire attention à ce qu'on dit
mais tout dépend de la façon dont on le dit

l'oristique
la science des démarcatifs
les tons les inflexions

c'est contre cette position que je m'inscrirai en faux
car si nous regardons de plus près le texte
je crois que nous ne saurions dire que ce soit là tout à fait son
sens

je dirai que
là même où on veut nous montrer
dans le discours d'agathon
une sorte d'aveu de son fourvoiement
*je crains bien socrate de n'avoir absolument rien su des choses que
j'étais en train de dire*
cette impression qui nous reste à l'entendre
est plutôt celle de quelqu'un qui répondrait
*nous ne sommes pas sur le même plan j'ai parlé d'une façon qui
avait un sens d'une façon qui avait un dessous j'ai parlé disons
même à la limite par énigme*
n'oublions pas que αἴνος/ainos/ avec αἰνιττομαι/ainittomai/
nous mène tout droit à l'étymologie même de l'énigme
ce que j'ai dit je l'ai dit sur un certain ton
(ça c'est lacan)

18 janvier 1961,
Séminaire VIII, *Le Transfert*,
1960-1961, Version Staferla, en ligne.

le parlêtre

« Et s'il n'y avait pas de parole, il n'y aurait rien ! — Comment
ça ? — mais rien, rien du tout ! — Il n'y aurait pas le soleil,
pas la lune ? — Rien ! — et la terre ? — Rien !!! ... On dit :
c'est un idéaliste absolu Lacan ! Non, je dis : c'est un
matérialiste absolu !... S'il n'y a pas de parole, il n'y a rien : pas
de langue, pas de langage, rien ! y a pas du dit, y a pas de
dire... C'est important ! Mais alors : et les schizophrènes, là-
dedans ? »

alors
comment le symbolique
soit ce que d'ordinaire on appelle le bla-bla ou
encore le verbe
comment cause-t-il le sens
voilà la question que je ne vous pose qu'à en avoir la réponse
est-ce dans l'idée de l'inconscient
est-ce ce que je dis depuis le premier discours de rome
point d'interrogation

Séminaire XXII, RSI,
Ornicar, n°5, hiver 75/76, p. 19.

Avec Jean Oury
on entrera chez Marc Richir
où l'on retrouvera
Maurice Merleau-Ponty.

non
ce n'est pas dans l'idée de l'inconscient c'est dans l'idée que
l'*inconscient* ex-siste
c'est-à-dire qu'il *conditionne* le réel le réel de
cet être que je désigne du parlêtre
Il nomme les choses
comme tout à l'heure je l'évoquais à propos de
ce batifolage premier de la bible au paradis terrestre
il nomme les choses pour le parlêtre
être qui tout en étant d'une espèce animale en diffère
singulièrement
qu'est-ce que ça veut dire animal
un animal
c'est ce qui se reproduit
seulement
comment cet animal est-il
parasité par le symbolique par le bla-bla
(lacan)

comment passer du domaine de la langue à celui du langage

pour sauter l'abîme entre les deux

la question est posée par marc richir en s'appuyant sur
maurice merleau-ponty cela passe par la notion de *Wesen*
Wesen sauvages autre mot difficile à traduire
être
essence
mieux vaut ne pas le traduire

l'entrecroisement le chiasme entre les deux domaines
avec des *Wesen* de première et de deuxième catégorie

il faut s'appuyer sur la logique poétique

rimbaud par exemple
on y verra apparaître l'entre
l'entre les mots là où il y a du sens
l'énigme est entre les lignes

le passage
du domaine de la langue
au domaine du langage *signifiants*
se fait par les *Wesen* sauvages

pour échapper à la dictature de l'institution symbolique

plutôt que de rester bloqué dans cette sorte d'aporie où
il n'y aurait point de passage

entre le *chaos* des schématismes de phénoménalisations
où ne font jamais que s'ébaucher provisoirement

des ordres *cosmoï* tout relatifs et provisoires de phénomènes
et

l'ordre d'une institution symbolique
du monde au sens husserlien d'horizon de monde ou au
sens heideggerien d'être toujours déjà au monde
nous avons précisément tenté de

forcer le passage

en recherchant les conditions de possibilités de
la constitution dans le champ phénoménologique lui-même
d'essences *Wesen* et de corrélations d'essences et pour cela
nous nous sommes inspirés

dans un premier temps

de ce qu'en disait merleau-ponty dans *le visible et l'invisible* et
l'oeil et l'esprit

de sa découverte que

l'essence le *Wesen* au sens actif ou verbal du terme est un
existential incarné dans le chiasme

corps de chair-phénomène

en tant que constitutif de monde

l'être-au-monde s'origine à

cette racine sauvage précisément donc

dans l'ek-stase aux phénomènes de ce phénomène comme

quoi se phénoménalise toujours déjà

le *Leib* ou le corps de chair

(marc richir)

Phénomènes, temps et être.
Ontologie et phénoménologie,
Millon, 1987, p.32-33, 2018, p. 24.

à l'égard de

l'essence

comme du fait

il n'est que de se placer dans l'être dont on traite

au lieu de le regarder du dehors

ou bien *ce qui revient au même* il n'est que de le remettre

dans le tissu de notre vie

d'assister du dedans

à la déhiscence

analogue à celle de mon corps

qui l'ouvre à lui-même et nous ouvre à lui

et qui
s'agissant de l'essence
est celle
du parler et du penser

comme mon corps
qui est l'un des visibles
se voit aussi lui-même et
par là
se fait lumière naturelle ouvrant au visible son intérieur
pour qu'il y devienne mon paysage réalisant
comme on dit
la miraculeuse promotion de l'être à la *conscience* ou
comme nous disons plutôt
la ségrégation du *dedans* et du *dehors*

de même la parole
soutenue par les mille relations idéales de la langue
et qui
devant la science
comme langage constitué
est donc une certaine région de l'univers des significations
est aussi organe ou résonateur de toutes les autres et
par là coextensive au pensable

la parole est partie totale des significations
comme la chair du visible
comme elle
rapport à l'Être à travers un être
et comme elle
narcissique
érotisée
douée d'une magie naturelle qui attire dans son réseau
les autres significations
comme le corps sent le monde en le sentant

il y a là en réalité bien plutôt que
parallèle ou qu'analogie
solidarité et entrelacement

si la parole
qui n'en est qu'une région peut être aussi
l'asile du monde intelligible
c'est parce qu'elle prolonge dans l'invisible
étend aux opérations sémantiques
l'appartenance du corps à l'être et

« Interrogation et intuition »,
Le Visible et l'invisible (1944),
Gallimard, Tel, p. 157-158.

la pertinence corporelle de tout être
qui m'est une fois pour toutes attestée par le visible
et dont
chaque évidence intellectuelle répercute un peu plus loin
l'idée
(maurice merleau-ponty)

c'est dire que l'essence et par conséquent l'existence
en vertu de leur lien
n'est pas strictement coextensive de la parole
qu'elle n'en constitue pas tout simplement le signifié
mais que comme essence brute
indivise avec l'existence brute
elle s'y propage s'y répercute
en changeant de statut et y acquiert sans doute
plus d'autonomie

Phénomènes, temps et être.
Ontologie et phénoménologie,
Millon, 1987, p. 75, 2018, p. 56.

dans ce passage où elle fonctionne
comme *essence opérante*
l'essence est plutôt
nervure commune du signifiant et du signifié
adhérence et réversibilité de l'un à l'autre
comme les choses visibles sont
les plis secrets de notre chair
et notre corps
pourtant
l'une des choses visibles
(marc richir)

parler
c'est temporaliser spatialiser
en rasant avec les silences de l'institution symbolique
en les articulant
sur les portées où ils tendent chaque fois à se disposer
selon leur niveau
l'un à l'écart de l'autre comme au sein d'une
même partition musicale
où se constitue en fait
la phase de présence de la parole

parler
c'est donc déjà faire une musique de sens
où se reconnaissent et s'inventent
des rythmes
et c'est *presque* faire de la poésie

hors de
l'information et de la logique
dans la phénoménalité de la parole
où ses lacunes ou angles morts qui sont
symboliquement institués
se neutralisent pour ainsi dire par
la ruse de leur concertation
au sein d'un même temps qui est un même espace comme si
le sens à dire
coulait des vides de cette structure de vides
se laminant elle-même
entre les lignes et les mots

presque
car il reste que dans

l'exercice opérant de la parole qui
cherche à dire
quelque chose et
non à transmettre
des états signalétiques de faits ou de choses

les lacunes ou les temps morts découpés
par l'institution symbolique de langage
demeurent vides ou morts
pures scansion destinées à s'effacer
tout comme la musicalité de la parole
devant
le dit

or
le phénomène de langage est le tout
aussi bien le dire que le dit
autant le flux des sons des écritures et des significations que
le sens
qui s'y anticipe et s'y reconnaît et
qui en un sens est *déjà* langage

la parole n'a pas d'origine factuelle
elle ne se laisse pas décomposer en étapes
et ce *déjà langage* doit en passer
pour s'exprimer
par les lacunes de l'institution symbolique de langage
par leurs harmonisations mutuelles
contrairement à ce que l'on croit généralement aujourd'hui
période étrange de l'obnubilation universelle par les

prestiges du symbolique
ce *déjà langage* n'est pas *ipso facto* tributaire
de l'institution symbolique
s'il l'était nous ne serions que des ordinateurs programmés
il n'y aurait que du langage-signal
et jamais d'*invention* de parole

nous ne pouvons inventer du sens que
s'il y a du jeu entre
le langage symboliquement institué
et
ce sens qui *déjà langage*
est pourtant *au-delà* des découpes symboliques
comme ce qui tient la parole opérante
depuis son lieu à lui
la guisant
dans la concertation de ses temps et angles morts

autrement dit
la parole n'est menteuse ou plate que

si cet *au-delà* vient à lui manquer
si elle se réduit à la logicité linéaire et univoque
de l'enchaînement logique de concepts

comme dans l'expression cette rose est rouge

c'est-à-dire que
l'*au-delà* du langage symboliquement institué
est vite manqué
et qu'il détient en réalité
les secrets de la parole à ses origines
donc aussi à l'inverse
l'énigme de l'institution symbolique de langage
qu'il doit bien rencontrer pour
ruser avec elle
(marc richir)

Phénoménologie et institution symbolique
(*Phénomènes, temps et êtres II*),
§ 1. Poésie et Poétique :
l'œuvre de Jacques Garelli,
Millon, 1988, p. 291-293.

la découverte philosophique capitale de garelli est que
le poème est en fait un phénomène
phénomène de langage et
du même coup
phénomène-de-monde
phase de monde
se mouvant en se temporalisant spatialisant
en langage

dans un retournement
du langage articulé symboliquement institué
contre lui-même

où la poésie se distingue des autres modes d'expression
artistique
musique peinture sculpture
en elle

le langage remonte pour ainsi dire
la pente de l'institution symbolique
pour se déployer en quelque sorte
à son origine phénoménologique
les *moyens* de cette remontée sont divers

où la phase de langage
sa présence se mouvant
avec ses rétentions et ses protensions
éclate s'étoile se disperse en éclats
de non-sens apparents
et où ceux-ci s'épaississent du même mouvement

en écailles de monde
en ce que merleau-ponty nommait si bien
essences sauvages

essences
sans concepts c'est-à-dire sans logique
qui sont autant de manière de l' "ester" (*Wesen*) de monde
de lambeaux de sa *chair* où
le phénomène de monde *se palpe en épaisseur*
dans la profondeur de sa phénoménalité
porteur par là de *logoi* sauvages en multitude
et en particulier de

Phénoménologie et institution symbolique
(*Phénomènes, temps et êtres II*),
§ 1. Poésie et Poétique :
l'œuvre de Jacques Garelli,
Millon, 1988, p. 294-295.

ce logos sauvage au fil duquel
comme à l'improvisiste
se phénoménalise le poème
(marc richir)

les possibilités d'essence
peuvent bien envelopper et dominer les *faits*
elles dérivent elles-mêmes
d'une autre possibilité et plus

fondamentale
celle qui travaille mon expérience
l'ouvre au monde et à l'Être et qui
certes
ne les trouve pas devant elle comme *des faits*
mais
anime et organise *leur facticité*

quand la philosophie cesse d'être doute
pour se faire

dévoilement
explicitation
puisqu'elle s'est détachée des faits et des êtres
le champ qu'elle s'ouvre
est bien fait de significations ou d'essences
mais
qui ne se suffisent pas

qui
ouvertement
se rapportent à nos actes d'idéation et sont prélevées par eux
sur un être brut
où il s'agit de retrouver
à l'état sauvage
les répondants de nos essences et de nos significations
(merleau-ponty)

« Interrogation et intuition »,
Le Visible et l'invisible (1944),
Gallimard, Tel, p. 148-149.

fait et essence ne peuvent plus être distingués
non que
mêlés dans notre expérience
ils soient dans leur pureté inaccessibles et subsistent
comme idées-limites au-delà d'elle

mais
parce que l'Être
n'étant plus *devant moi*
mais m'entourant et en un sens
me traversant
ma vision de l'Être
ne se faisant pas d'ailleurs
mais du milieu de l'Être
les prétendus faits
les individus spatio-temporels
sont d'emblée montés sur les axes les pivots les dimensions
la généralité de mon corps

et les idées donc
déjà incrustées à ses jointures

il n'est pas un emplacement de l'espace et du temps
qui ne tienne aux autres
ne soit une variante des autres comme eux de lui
pas un individu qui ne soit représentatif d'une espèce ou
d'une famille d'êtres
n'ait ne soit un certain style
une certaine manière de gérer le domaine d'espace et de
temps sur lequel il a compétence
de le prononcer
de l'articuler
de rayonner autour d'un centre tout virtuel
bref
une certaine manière d'être au sens actif un certain *Wesen*
au sens dit heidegger
que le mot a quand il est employé comme un verbe
(merleau-ponty)

« Interrogation et intuition »,
Le Visible et l'invisible (1944),
Gallimard, Tel, p. 153-154.

Gestes d'air et de pierre de belles pages pour pierre fédida
par son ami georges didi-huberman

« Le souffle lui manquait (supplice que d'assister,
impuissant, à cela). Obscurément, il avait su tirer de cette
expérience même une *connaissance* fondamentale et, avec
elle, un *art* de la parole et de l'écoute qui faisait de lui, je
pense, le thérapeute *inspiré* par excellence, l'interlocuteur
capable de "respirer" — avant même d'avoir à l'interpréter —
la parole patiente. Ce qu'il a nommé un jour son "projet
psychopathologique" se réclamait explicitement d'une
tradition *tragique*, celle que l'Hymne à Zeus, dans l'*Agamemnon*
d'Eschyle, nomme le "savoir par l'épreuve" (*pathei mathos*).
Savoir dont le sommeil est gardien, et dont le rêve — cette
construction de "châteaux d'air", comme dit la langue de
Freud (*Luftschlösser*) — serait l'espace même de sollicitation,
un espace "fait d'images", de mémoire et d'"intensité
sensorielle". »

Gestes d'air et de pierre.
Corps, parole, souffle, image,
Minuit, 2005, p. 10-11.

différence entre le *dire* et le *dit*

le *dit* est au niveau
de la langue
qui donne le code linguistique
de la parole
plus variée et plus riche que la langue

le *dire*
est au niveau du langage

un abîme
un lointain
une structure

l'inconscient est structuré comme un langage
(lacan)

entre la langue et le langage un abîme

pour marc richir il y a un abîme entre le domaine du dit de la langue et celui du langage là où il y a quelque chose de l'ordre du dire

la fabrique du dire pour que ça fonctionne bien

« L'espace du dire c'est le dire au sens du *dire*, non au sens du *dit*. C'est une distinction essentielle très bien faite par Emmanuel Lévinas, mais également par Lacan. Le dire, c'est ce qui permet qu'il y ait de la parole, c'est ce qui permet qu'il y ait du langage. Je parle souvent de *la fabrique du dire*, expression qui, à mon avis, est proche de ce que Lacan appelle *lalangue*. C'est par *lalangue* que le langage est possible. Chez le schizophrène, il y a une destruction au niveau du dire, au niveau le plus basal de l'existence. Et, justement, il importe de trouver le moyen qu'il y ait un site où il puisse y avoir du dire — sans que ça se dise. Ce qui est corrélatif d'une sorte de rassemblement de la personne. »
(oury)

« Utopie, atopie, eutopie »
Chimères, n°28, 1996, p. 69-78.

comment franchir l'abîme entre les deux
comment échapper à la dictature de ce que marc richir appelle *la dictature de l'institution symbolique*

pour françois tosquelles cela relève d'une
logique psychiatrique
ou
logique poétique

la dissociation schizophrénique n'est pas au niveau du dit mais du dire
de la structure du langage de l'ensemble des signifiants
ainsi il arrive que des schizophrènes écrivent très bien sans fautes de l'ordre du dit

comment passer de l'un à l'autre
c'est le travail de la psychiatrie

on est des passeurs au-dessus d'un abîme

marc richir a développé ce point en s'appuyant sur maurice
merleau-ponty

dans la logique poétique
il y a des passages
les *Wesen* sauvages

le sens

entre les mots
entre les lignes
ce qui compte c'est le sens
qui nécessite
la rencontre *tuchè*

l'invention des *prosdiorismes*

c'est paraît-il grâce aux *prosdiorismes* que la logique
mathématique a pris son essor (logique de boole)

dans la ligne de l'exploration logique
du *réel*
le logicien a commencé par les propositions
la logique n'a commencé qu'à avoir su
dans le langage
isoler la fonction
de ce qu'on appelle les *prosdiorismes*
qui ne sont rien d'autre que
le *un*
le *quelque*
le *tous* et
la *négation* de ces propositions
vous le savez aristote
définit pour les opposer
les *universelles* et les *particulères*
à l'intérieur de chacune
affirmative et *négative*
ce que je veux marquer c'est la différence qu'il y a de
cet usage des *prosdiorismes*
à ce qui
pour des besoins logiques

à savoir
pour un abord qui n'était autre que de
ce *réel*
qui s'appelle le nombre
ce qui s'est passé de complètement différent

l'analyse logique de ce qu'on appelle
fonction propositionnelle
s'articule de l'isolement dans la proposition
ou plus exactement
du manque du vide du trou du creux
qui est fait
de ce qui doit fonctionner comme argument
nommément il sera dit que
tout argument d'un domaine que nous appellerons comme
vous le voulez x ou un a gothique
tout argument de ce domaine
mis à la place laissée vide dans une proposition
y satisfera c'est-à-dire lui donnera valeur de vérité. »
(Lacan)

12 janvier 1972
Séminaire XIX, ... *Ou pire*,
1971-1972, Version *Staferla*, en ligne.

« C'est ça ! On peut dire que la rhétorique, ce n'est pas simplement les grandes figures. C'est ce qui permet qu'il y ait du *passage*. La fonction de passage et de création de sens. Alors, qu'est qui permet qu'il y ait passage et création de sens ? C'est justement avec ou dans un discours, c'est le terme employé également par Lacan et par Gagnepain (pas dans le même sens que Schotte), dans un discours concret : il y a des intonations, il y a des effets ascendants et descendants, des coupures ; ce qui est très bien repris par Hagège, et qu'on trouve dans Troubetskoy dans un chapitre de la phonologie : *L'oristique*. C'est étudier les démarcatifs. Les démarcatifs dans ce qu'on dit, ce ne sont pas des mots. Il peut y avoir des bouts de mots... »

« Des tous petits bouts, et quelquefois, des mots qui passent inaperçus, mais c'est eux les plus importants. Sur quoi, justement, dans le séminaire ... *Ou pire* de Lacan (j'en ai parlé plein de fois) un mot m'avait surpris, le mot *prosdiorisme*. J'ai cherché dans un dictionnaire grec. Je n'ai trouvé qu'une petite ligne. C'est ce qui permet de mieux situer et de définir le sens de ce qu'on dit. Les *prosdiorismes* sont les ancêtres des quantificateurs qu'on retrouve deux mille ans plus tard ; les quantificateurs universels et existentiels ; "Pour tout... il y a..." ou alors : "Pour un... il existe" Le "un", "tout", "quelque" ou une exclamation, ça précise ce qui a été dit.

La Borde, 7 septembre 1996,
Les séminaires de La Borde 1996|1997,
 Champ social éditions, 1998, p. 18.

ça, ce sont des petits mots qui passent inaperçus la plupart du temps. L'analyse joue en effet sur ces petits mots-là. Parce que le même message aura un sens tout à fait différent suivant la tonalité ; "le petit chat est mort", par exemple, cinquante fois de suite, c'est très différent, mais pas simplement. Il y a les intonations, ça peut être désespérant, ou alors la joie complète. »
 (ça c'est oury à la borde en 1996, en discussion avec horace torrubia)

les passerelles
 pour passer au-dessus de l'abîme qui
 sépare le dit et le dire
 on y est
 là où c'est détruit au niveau du dire

12 février 1964,
 Séminaire XI, *Les quatre concepts
 fondamentaux de la psychanalyse*,
 1963-1964, Seuil, 1973, 1990, p. 70.

le dire
 lieu des *Vorstellungsrepräsentanz*
 ce que freud quand
 il parle de l'inconscient
 désigne comme
 ce qui le détermine essentiellement
 le *Vorstellungsrepräsentanz*
 ce qui veut dire non pas comme on l'a traduit
 en grisaille
 le représentant représentatif
 mais
 le *tenant-lieu de la représentation*
 (lacan en 1964)

comment y avoir accès quand c'est en ruine quand ça ne
 fonctionne pas

rencontre

« Première chaîne de collines italiennes sous le soleil. Tout semble préparé depuis des siècles pour mon arrivée. Cela ne se révèle naturellement qu'au cours de la marche solitaire, quand aucune présence étrangère ne me sépare de ce qui se trouve devant moi. Une voix se fait entendre : libérée avec une puissance mécanique supérieure à celle de mille gramophones. Pleine de toutes les splendeurs des vivants, quand des marionnettes les représentent, ou de celles d'un comédien qui joue le rôle d'un comédien. Toute cette rue est pleine de trappes acoustiques. Chacun de mes pas déclenche un conflit, une chanson, des coups qui claquent sur une

planche à laver. Ravissement lorsqu'on suscite un premier *buon giorno*. Richesse de la langue populaire : le peuple ne s'en tient jamais, quand on se quitte, à un salut de la main, comme les classes supérieures. L' *arrivederla* n'est que le début du *finale*, qui s'égrène ensuite un bon moment le long du chemin comme des confettis. Chaque bruit enrichit le silence. Il y a un silence des coqs, un silence de la hache, un silence des grillons, des chiens que ne perçoit jamais celui qui est en société parce que ces bruits ne l'atteignent pas. Les bruits sont craintifs : ils ne s'adressent qu'au solitaire.

variante

Fragments 164, in *Fragments*,
Puf, 2001, p. 247-248, 299.

« Les bruits sont craintifs ; ils ne s'adressent qu'au solitaire. [...] Et ils veulent être entendus et médités et participer à la discussion. Ils veulent prendre la parole, même en silence. »
(walter benjamin)

autour de l'analyse institutionnelle

« On en est toujours — c'est sans fin — en train d'essayer d'articuler des concepts autour de l'analyse institutionnelle... Ça peut sembler un rabâchage... se méfier des rabâchages ! On déplace une pierre et autre chose apparaît... »

Et l'on se retrouve à nouveau
chez Lacan...

refaire à chaque fois l'innocent

3 février 1954,
Séminaire I, *Les Écrits techniques de Freud*,
1953-1954, Seuil, 1975, p. 74.

les difficultés mêmes que j'ai ici moi aussi
à reprendre sans cesse
ce problème
qui est toujours présent à notre expérience
car il faut bien sous diverses formes
arriver à le créer chaque fois sous un angle neuf
freud nous explique qu'il faut
refaire
à chaque fois
l'innocent
(lacan)

et c'est le non dit qui peut être le plus important

silence | sens
il faut du silence
entre les mots entre les phrases
sinon ça ne fait que du bruit
on en arrive à une lalalissade
pour éviter le bruit il faut faire silence

7 juillet 1954,
Séminaire I, *Les Écrits techniques de Freud*,
1953-1954, Seuil, 1975, p. 432.

et que le sens puisse advenir

il n'est pas simplement négatif
mais il vaut comme
au-delà de la parole
certains moments de silence
dans le transfert
représentent l'appréhension la plus aigüe de
la présence de l'autre comme tel
(lacan)

au quotidien

le jeune homme qui voudrait être schizophrène et qui n'y
arrive pas

jean oury fait référence à françois tosquelles
les psychoses de façade

« Or, un jour

— on était encore chez moi, discutant de choses et d'autres
avec Fanon et le docteur Koechlin qui était de passage —,
on nous téléphona, demandant l'interne Fanon pour une
urgence à la "Terrasse". Quand il revint avec nous, il était très
en colère et très déçu, puisque cette malade, d'une façon très
inattendue pour tous, avait cassé presque toutes les vitres du
quartier. C'était en soi déjà très grave... Toutefois, ce dont
Fanon se plaignait aussi, c'était qu'une des soignantes de ce
quartier — une religieuse, sœur Carmen — ne voulait pas
transférer la malade dans son quartier d'origine, cela contre
l'opinion de Fanon. Il disait, comme tout bon médecin, que
cette malade avait lamentablement rechuté et qu'il fallait
recommencer la cure d'insuline. Sœur Carmen avait eu vent
de l'existence de ce qu'on appelait, avec Kretschmer, les
psychoses de façade, concept inconnu dans la psychiatrie
classique lyonnaise. Elle pensait que, souvent, des malades,
devant l'angoisse de rejoindre leur famille et la normalité
sociale, s'engageaient dans des démonstrations très
spectaculaires de folie qui ne répondaient plus à une
contrainte biologique. L'infirmière, sœur Carmen, réclamait
qu'on l'autorisât à continuer sur place le parcours aléatoire
d'une longue présence psychothérapeutique en provoquant
des dessins de la malade avec elle. J'ai dû arbitrer d'urgence
ce conflit entre le savoir de Fanon et le savoir de l'infirmière.
J'ai crédité cette infirmière d'une certaine confiance. Je
pensais qu'elle pouvait essayer de démonter les ressorts de
cette rechute. En effet, il s'ensuivit quarante-huit heures

Francesc Tosquelles,
« Frantz Fanon et la psychothérapie
institutionnelle », *Sud-Nord*,
n°22, 2007/11.

d'efforts entre la malade et l'infirmière, sans discontinuité, jour et nuit. À partir de la pratique des dessins et des commentaires qui avaient toujours une nette connotation sexuelle – notamment avec l'autoérotisme –, la malade reprit de nouveau pied dans la vie sociale la plus correcte. Un mois après, elle sortait, et comme il est convenant de le rapporter, notre héroïne se maria normalement et eut deux enfants sans aucune rechute de sa bruyante schizophrénie paranoïde. Le rappel de cette anecdote professionnelle très spectaculaire et dramatique revient à mon souvenir simplement pour souligner que, quelles que soient les bonnes orientations prises par un thérapeute, drapé de son savoir, lorsqu'un certain nombre de catastrophes adviennent au cours de la cure d'un psychotique, nous reprenons tous presque automatiquement nos vieilles conceptions objectives concernant les prétendues maladies mentales. On peut dire que tout le monde est dupe de ces pièges qui apparaissent au cours de toute psychothérapie plus ou moins institutionnalisée. Des psychanalystes de premier plan, aussi... »

au quotidien
un autre jeune homme
j'ouvre un livre je comprends rien
je regarde tous les mots un par un

il ne faut pas regarder les mots il faut regarder dans le vide
lequel est le plus fou

entre les mots entre les lignes entre les pages
et même entre les livres
jean oury donne l'exemple de livres dont on ne comprend
rien et puis un jour on les relit et on comprend tout
il faut être patient
l'énigme
entre les lignes
quand on lit c'est toujours énigmatique
si on croit comprendre il faut se méfier
chaque relecture est différente

jean oury parle de *multiréférences* si on est un peu attentif
il parle aussi de cette tendance à *chosifier* qui appartient peut-être à l'espèce humaine mais qui dépend aussi des langues
je note cette dernière remarque car je ne la comprends pas
dans le contexte cela s'éclaircira peut-être à une prochaine
lecture ou dans une autre séance

7 avril 1954,
Séminaire I, *Les Écrits techniques de Freud*,
1953-1954, Seuil, 1975, p. 250.

si vous croyez avoir compris, vous avez sûrement tort
(lacan)

c'est dans la périphérie qu'il y a des choses qui se passent
lacan situait cette périphérie au niveau de l'énigme
s'il n'y pas d'énigme dans un milieu
le milieu est mort
lacan définissait très bien l'énigme
à un moment donné
il disait que l'énigme est l'énonciation avec indice d'énoncé
c'est à dire ce qui n'arrive pas à s'énoncer
l'énonciation reste là
presque de l'ordre d'un processus inconscient
plus tard il a dit que l'énigme c'est ce qui est entre les lignes
quand on lit un texte
c'est entre les lignes que le sens apparaît
on pourrait même dire entre les pages et entre les mots
ce qui définit le mot
c'est les petits mots qui définissent les autres
aristote les appelait les *prosdiorismes*

12 décembre 1997, Louvain,
« Concepts fondamentaux »,
journée d'étude sur la P.I.

les *prosdiorismes* étaient à l'origine des *quantificateurs* en
mathématiques
c'est ce niveau-là *entre les mots entre les lignes*
qui est en question
et qui ne peut pas être évalué par les calculs technocratiques
dont on souffre tant
(oury)

11 mai 1976,
Jacques Lacan,
Séminaire XXIII, *Le Sinthome*,
1975-1976, Version *Staferla*, en ligne.

j'écris ça E_e
E indice e
E un grand E
il s'agit de l'énonciation et de l'énoncé
et l'énigme consiste en leur rapport du grand E au petit e
à savoir de pourquoi diable un tel énoncé a-t-il été prononcé
c'est une affaire d'énonciation et l'énonciation
c'est l'énigme
l'énigme portée à la puissance de l'écriture
c'est quelque chose qui vaut la peine qu'on s'y arrête

jacques lacan *l'entre les lignes*

Pour amorcer la grande tirade qui va
suivre, de ce qui la précède,
j'extrais trois noms...

héraclite
hegel
freud

repreons donc notre exemple
pourquoi l'analyse se transforme-t-elle dès le moment où la
situation transférentielle est analysée
par l'évocation de la situation ancienne
où le sujet se trouvait en présence d'un objet tout différent
inassimilable à l'objet présent
parce que la parole actuelle comme la parole ancienne
est mise dans une parenthèse de temps une forme de temps
si je puis m'exprimer ainsi

la modulation de temps étant identique
la parole de l'analyse se trouve
avoir la même valeur que la parole ancienne

cette valeur est valeur de parole

il n'y a là aucun sentiment aucune projection imaginaires et
m nunberg qui s'exténue à la construire se trouve ainsi dans
une situation inextricable
pour loewenstein il n'y a pas projection mais déplacement
c'est là une mythologie qui a tous les aspects d'un labyrinthe

on n'en sort qu'à reconnaître que
l'élément-temps est
une dimension constitutive de l'ordre de la parole
si effectivement le concept est le temps
nous devons analyser la parole par étages
en chercher les sens multiples

entre les lignes

est-ce sans fin
non ce n'est pas sans fin
seulement
ce qui se révèle en dernier le dernier mot le dernier sens
est cette forme temporelle
dont je vous entretiens et qui est à soi tout seul
une parole
le dernier sens de la parole du sujet
devant l'analyste
c'est son rapport existentiel
devant l'objet de son désir

ce mirage narcissique ne prend en cette occasion aucune
forme particulière
il n'est rien d'autre que
ce qui soutient
le rapport de l'homme à l'objet de son désir
et le laisse isolé dans
ce que nous appelons le plaisir préliminaire
ce rapport est spéculaire
et il met ici la parole dans une sorte de suspension
par rapport à cette situation en effet purement
imaginaire

cette situation n'a
rien de présent
rien d'émotionnel
rien de réel
mais
une fois qu'elle est atteinte
elle change le sens de la parole
elle révèle au sujet que sa parole n'est que ce que j'ai appelé
dans mon rapport de parole
parole vide
et que c'est en tant que telle qu'elle est sans aucun effet
tout cela n'est pas facile
est-ce que vous y êtes

vous devez comprendre que
l'au-delà auquel nous sommes renvoyés
c'est toujours une autre parole
plus profonde
quant à la limite ineffable de la parole
elle tient à ce que
la parole crée la résonance de tous ses sens
en fin de compte
c'est à l'acte même de la parole en tant que tel que nous
sommes renvoyés
c'est la valeur de cet acte actuel
qui fait la parole vide ou pleine
ce dont il s'agit dans l'analyse du transfert
c'est de savoir à quel point de sa présence la parole est pleine

freud nous montre
comment la parole
à savoir

la transmission du désir
peut se faire reconnaître
à travers n'importe quoi
pourvu que ce n'importe quoi soit organisé en
système symbolique
c'est là la source du caractère pendant longtemps
indéchiffrable du rêve

qu'est-ce que freud appelle *Übertragung*
c'est dit-il le phénomène constitué par ceci que
pour un certain désir refoulé par le sujet
il n'y a pas de traduction directe possible
ce désir du sujet est interdit à son mode de discours
et ne peut se faire reconnaître

pourquoi

c'est qu'il y a parmi les éléments du refoulement
quelque chose qui participe de l'ineffable

il y a des relations essentielles qu'aucun discours ne peut
exprimer suffisamment
sinon dans ce que j'appelais tout à l'heure
l'entre-les-lignes

il nous parle des *Tagesreste*
des restes diurnes
qui sont dit-il désinvestis du point de vue du désir
ce sont dans le rêve
des formes errantes
qui pour le sujet sont devenues de moindre importance et se
sont vidées de leur sens
c'est donc un matériel signifiant
le matériel signifiant
qu'il soit phonématique hiéroglyphique etc
est constitué de formes qui
sont déçues de leur sens propre et
reprises dans une organisation nouvelle
à travers laquelle
un sens autre trouve à s'exprimer
c'est exactement cela que freud appelle *Übertragung*
le désir inconscient

c'est-à-dire
 impossible à exprimer
 trouve moyen de s'exprimer tout de même
 par l'alphabet
 la phonématique des restes du jour
 eux-mêmes désinvestis du désir
 c'est donc
 un phénomène de langage comme tel

16 juin 1954,
 Séminaire I, *Les Écrits techniques de Freud*,
 1953-1954, Seuil, 1975, p. 371-374.

pour autant qu'il s'agit pour le sujet de se faire reconnaître
 un acte est une parole
 c'est là que je vous laisserai aujourd'hui
 (lacan)

l'interprétation une rencontre

l'interprétation déchaîne la vérité

si l'expérience analytique
 se trouve impliquée de prendre ses titres de noblesse du
 mythe oedipien
 c'est bien qu'elle préserve
 le tranchant de l'énonciation de l'oracle et

je dirai plus

que l'interprétation
 y reste toujours du même niveau
 elle n'est vraie que par ses suites tout comme l'oracle

l'interprétation n'est pas mise à l'épreuve
 d'une vérité qui se trancherait par oui ou par non
 elle déchaîne la vérité
 comme telle

elle n'est vraie qu'en tant que vraiment suivie

nous verrons tout à l'heure que les schémas de
 l'implication logique dans sa forme la plus classique
 nécessitent le fonds de ce véridique
 en tant qu'il appartient à la parole
 fût-elle
 à proprement parler
 insensée

le moment où la vérité
se tranche de son seul déchaînement
à celui d'une logique qui va
tenter de donner corps à cette vérité
c'est très précisément
le moment où le discours
en tant que représentant de la représentation
est renvoyé disqualifié

mais s'il peut l'être
c'est parce que en quelque partie il l'est toujours déjà
c'est cela qu'on appelle le refoulement
ce n'est plus une représentation qu'il représente
c'est cette suite de discours qui se caractérise
comme effet de vérité
l'effet de vérité
n'est pas du semblant
l'œdipe est là pour nous apprendre
si vous me permettez que c'est du sang rouge
seulement voilà
le sang rouge ne réfute pas le semblant
il le colore
il le rend re-semblant
il le propage

un peu de sciure et le cirque recommence

c'est bien pour cela que la question
d'un discours qui ne serait pas du semblant
peut s'élever au niveau de
l'artefact de la structure du discours
en attendant
il n'y a pas de semblant de discours
il n'y a pas de métalangage pour en juger
il n'y a pas d'Autre de l'Autre
il n'y a pas de vrai sur le vrai

je me suis amusé un jour à faire parler la vérité

que peut-il y avoir de plus vrai que
l'énonciation
je mens

je demande où il y a un paradoxe
le chipotage classique qui s'énonce
du terme de paradoxe

ne prend corps que si ce *je mens*
vous le mettez sur un papier à titre d'écrit

tout le monde sent qu'il n'y a rien de plus vrai qu'on puisse
dire à l'occasion que de dire *je mens*
c'est même très certainement la seule vérité qui à l'occasion
ne soit pas brisée
qui ne sait qu'à dire *je ne mens pas*
on n'est absolument pas à l'abri de dire quelque chose de
faux

qu'est-ce à dire

la vérité dont il s'agit celle dont j'ai dit
qu'elle parle *je*
celle qui s'énonce comme oracle
quand elle parle
qui parle

13 janvier 1971,
Séminaire XVIII,
D'un discours qui ne serait pas du semblant,
1970-1971, Seuil, 2007, p. 13-14.

ce semblant
c'est le signifiant
en lui-même
(lacan)

l'interprétation

qui n'est pas forcément une phrase
ça peut être un geste et
ça peut avoir des effets dix ans après la fin de l'analyse

déchaîne la vérité
après ça n'est donc plus comme avant donc c'est
une rencontre
l'interprétation analytique vraie c'est quelque chose de
l'ordre d'une véritable rencontre
tuché

c'est bien joli mais

À l'écoute de Kierkegaard
avec Nelly Viallaneix

éloge
troisième thèse

l'œuvre de kierkegaard où retentit la parole a
une structure sonore

troisième règle de méthode
la lire à *haute voix*

il faut donc
assimiler le dialectique
de manière que
cessant d'être formel
il favorise une organisation sonore de paroles

dans ces conditions on ne s'étonnera pas que kierkegaard
lorsqu'il évoque en 1847 la structure *architectonique-
dialectique* de son œuvre songe avant tout au *rythme* et
s' imagine toujours des lecteurs qui lisent à haute voix

Kierkegaard *ma structure Bygning tout entière de dialecticien
avec mon sens habituel de la rhétorique
écrit-il
toute cette pratique de la calme et silencieuse conversation avec ma
pensée
mon entraînement à lire à haute voix doivent
nécessairement me faire exceller dans
le domaine de la ponctuation*

il convient

*qu'au premier regard apparaisse
cette proportion des phrases qui
pour la voix
quand on lit à haute voix sera
le rythme*

pour
*respecter la logique
d'un assemblage de phrases subordonnées et
non simplement coordonnées les unes aux autres*

la ponctuation abstraite des grammairiens ne sert à rien

surtout si l'on fait usage
*d'ironie d'épigramme d'astuce ou de malice
au sens idéal du terme*

tout lecteur de kierkegaard
tout auditeur plutôt
c'est le nom qu'il reçoit à juste titre dans les *discours*
est invité à *moduler* ou à *déclamer*

Nelly Viallaneix, *Écoute, Kierkegaard. Essai sur la communication de la parole*, tome 1, Cerf, 1979, p. 41-42.

il doit
 être rompu à la fois à suivre chaque oscillation Svingning de la la
 pensée
 jusqu'à sa moindre vibration et à la rendre ensuite avec
 la voix
 s'il veut entendre et donc comprendre
 le texte

la rencontre
 la première démarche
 rencontrer quelqu'un c'est le minimum

[Question de vocabulaire : dans un fascicule qui semble distribué dans certaines écoles d'infirmiers on recommande de ne plus employer le mot malade, mais le mot client. On y trouve aussi une liste de techniques pour « rassurer les vieux » : par ex, caresser le dos, pas plus de 7 fois (sinon, perte de temps). Une telle attitude n'a rien à voir avec la rencontre.]

jean oury va introduire une série d'associations
 par une soi-disant parenthèse
 il s'est demandé comment il pense
 chacun se débrouillant comme il peut
 il trouve qu'il pense
 en spirales
 ça revient mais pas tout à fait au même endroit
 il est important quand on rencontre quelqu'un de
 savoir comment on pense soi-même

comment ça circule
 ça fait partie de la présentation
 ce qui n'est pas loin de
 comment on dispose les choses pour recevoir
 comment
 on pré-dispose
 disposition
 mot choisi par martin heidegger pour traduire en français ce
 mot allemand impossible à traduire
 la *Stimmung*

les langues sont prises dans des constellations différentes

disposition et *Stimmung*
 ça ne serait pas vraiment la même chose
 c'est ce que je comprends
 heidegger nous inviterait à dire

dans quelle disposition es-tu quand tu reçois quelqu'un

Françoise Dastur nous introduit
chez Martin Heidegger

chapitre 3
l'analytique existentielle
et la critique du primat de l'attitude théorique

ce qui constitue à partir de 1923
le point de départ de l'ensemble de la pensée de heidegger
ce n'est
nullement l'opposition
traditionnelle dans la philosophie moderne du
sujet et de l'objet
ni le face à face
de la conscience et d'un monde de choses
mais
ce rapport compréhensif à l'être
que heidegger baptise *Dasein*

en le réservant exclusivement à la désignation de
l'être de l'homme
heidegger donne au terme de *Dasein* qui
avait été forgé pour traduire
le latin *existentia*
un sens nouveau
c'est la raison pour laquelle heidegger s'est vivement opposé
à la traduction en français de
ce terme par
être-là
car on a alors l'impression que
ce qui est ainsi signifié est
le pur être *de facto* de l'homme

il s'agit en effet dans *Sein und Zeit*
d'arracher ce terme au sens qu'il a dans la langue courante
dans lequel il est synonyme de
Vorhandensein
qui désigne la présence subsistante de quelque chose
pour lui octroyer une nouvelle signification
celle de l'*ouverture à l'être* dans laquelle l'homme se tient

mais
ce que heidegger vise comme
but final de sa recherche ce n'est pas
la détermination de l'être de l'homme
au contraire

comme il l'expliquera clairement par la suite
 l'analytique du *Dasein* est
 une interprétation ontologique de
 l'être de l'homme comme *Dasein*
 qui n'est pas une entreprise pour elle-même
 mais qui demeure au contraire
au service de la question portant sur la vérité de l'être

on ne peut donc reprocher à heidegger de n'avoir pas pris en
 compte tous les aspects de l'existence humaine puisque
 comme il le précise bien
 l'analytique du *Dasein*
 n'a pas pour but
 d'établir les bases ontologiques de l'anthropologie
 mais a uniquement pour fin
 l'ontologie fondamentale
 à savoir
 l'établissement de la base ontologique
 sur le fondement de laquelle
 les ontologies régionales peuvent ensuite s'établir

ce qui distingue en effet le *Dasein*
 d'une simple chose c'est le fait

qu'il y va en son être de cet être même
 et c'est cet être lui-même auquel il se rapporte toujours d'une
 manière ou d'une autre que
 heidegger nomme *existence*
 réservant également ce terme à la seule désignation
 du mode de l'être de l'homme
 le *Dasein* a ainsi un rapport prioritaire à l'être puisque
la compréhension de l'être est elle-même une détermination d'être
 du *Dasein*

l'être-dans-le-monde inclut en soi le rapport de l'existence à l'être
dans son ensemble
 comprenant son propre être
 le *Dasein* n'est donc pas enfermé en lui-même
 mais au contraire par là même
 ouvert à l'être de l'étant qu'il n'est pas lui-même
 on comprend alors pourquoi heidegger a constamment
 refusé de se voir compté au nombre des
philosophes de l'existence
 et pourquoi il distingue soigneusement
 l'existential de l'*existential*

Françoise Dastur,
Heidegger. La Question du logos,
Vrin, 2007, p. 85-87.

à savoir la compréhension
que le *Dasein* a de sa propre existence
du fait qu'il existe
sur le mode de la compréhension de l'être *en général*

la notion de *Stimmung* et son rôle dans
la pensée de heidegger

la notion de *Stimmung*
terme par lequel à côté
de *Laune* humeur ou
de *Gefühl* sentiment
on se réfère en allemand au domaine de
ce que nous nommons *affectivité*

a pris une grande importance dans
la pensée de heidegger
l'essentiel de l'interprétation que heidegger nous donne de la
Stimmung
consiste à voir en elle
non pas un simple phénomène psychologique mais une
expérience ontologique
il s'oppose en ce sens à toute une tradition
la tradition rationaliste
qui enseigne que

le travail du concept et
la rigueur philosophique ne sauraient se concilier avec le
tumulte des passions
mais c'est surtout pour
le rationalisme moderne
qui privilégie la clarté et la distinction de l'idée que les
mouvements affectifs se voient dépourvus de toute vérité

Françoise Dastur,
Heidegger. La Question du logos,
Vrin, 2007, p. 108.

que la conscience intentionnelle
ne puisse devenir *maître*
de ce que la tradition philosophique a nommé
pathos
affect ou
Stimmung
c'est ce que heidegger a mis en évidence
lui qui conçoit
l'homme
non plus comme un sujet intentionnel
mais comme cet *entre ce Zwischen*

Françoise Dastur,
Heidegger. La Question du logos,
 Vrin, 2007, p. 111.

où peut advenir
 la rencontre
 du sujet et de l'objet
 en tant que
 lieu d'ouverture au monde

la *Befindlichkeit*,
 que les premiers traducteurs de *Sein und Zeit* rendaient de
 manière heureuse par
sentiment de la situation
 puisque ce terme désigne aussi bien le
 sentiment *subjectif* du
 là
 que sa
 situation *objective*
 peut être rendue en français par
disposition
 car
se trouver là
 c'est toujours en même temps
se sentir de telle ou telle manière
 c'est le double sens du *sich befinden* allemand

heidegger qui met en relation
Befindlichkeit Geworfenheit et *Faktizität*
 d'une part
Verstehen Entwurf et *Existentialität*
 d'autre part
 explique que la facticité d'une existence se révèle dans la
Gestimmtheit
 dans le fait d'être d'une manière ou d'une autre
affectivement disposé,
 au sens où la *Stimmung*
 révèle
 comment *on se sent*
 comment on va
 or
 une telle facticité
 ne peut nullement être interprétée
 comme le *factum brutum* d'un étant préexistant à sa propre
 appréhension
 d'un étant qui serait *vorhanden*
 mais
 au contraire
 comme la facticité d'un être qui a toujours à
 se prendre en charge lui-même

parce qu'il est livré à soi-même
comme ayant à *devenir* ce qu'il est

c'est ce que heidegger exprime par l'expression
Faktizität der Überantwortung
où le terme d'*Überantwortung*
a le sens d'un transfert de responsabilité
Verantwortung
de soi à soi

il n'est pas contingent que les termes
qui apparaissent ici en allemand fassent référence
à l'idée de responsabilité et de réponse
et au registre de la voix

il n'y a peut-être en effet de *Gestimmtsein* et de *Stimmung*
d'être-intoné et de tonalité
que pour un être qui existe
sur le mode
pour ainsi dire *éthique*
de l'astreinte à la responsabilité de soi
c'est-à-dire
sur le mode de
l'être-jeté

il faudrait ici souligner que *Stimmung* et *Stimmen* viennent de
Stimme mot allemand d'origine inconnue
mais dont le sens premier est
la voix
au sens juridique de
donner sa voix dans un vote
Stimmen signifie par extension
faire entendre sa voix
appeler
nommer
puis
être d'accord
et enfin
être disposé
d'où *Stimmung*
qui a le sens d'accordage
d'un instrument de musique
puis celui de
disposition humeur tonalité atmosphère
on doit à cet égard être attentif aux différences des registres
des différentes langues

l'allemand
 voit dans la *Stimmung* un phénomène non subjectif
 une *ambiance*
 pour le grec
 le *pathos* renvoie à la passivité du *passchein* du subir et du souffrir
 quant aux langues dérivées du latin comme le français
 en les nommant *affections* ou *affects*
 elles considèrent ces phénomènes comme le résultat d'un
facere
 de l'action d'un agent

parler d'affectivité
 c'est donc utiliser
 le langage de l'*action*
 pour exprimer ce qui est
 de l'ordre de la *passion*

on peut ici se demander si
 l'opposition de l'actif et du passif
 rend bien compte de ce que nous nommons d'après le latin
affectivité
 et qui est peut-être plutôt du registre
 de ce que les grammairiens nomment
 la voix moyenne
 intermédiaire entre passif et actif

il faudrait ici mettre l'accent sur les possibilités qu'offrent les
 langues germaniques qui affectionnent les tournures
 impersonnelles dans lesquelles
 le sujet est mis au datif comme par exemple dans les
 expressions
es ist mir übel
es ist mir ein Vergnügen
es ist mir zumute
 là où le français ne peut que dire
 je me sens mal
 j'ai le plaisir
 j'éprouve
 et c'est dans ce même contexte que le terme de *Stimmung*
 dont on a vu qu'il désigne un phénomène non localisable
 dans le sujet et qu'il renvoie à l'ordre exclusivement humain
 de la parole est intéressant

Françoise Dastur,
Heidegger. La Question du logos,
 Vrin, 2007, p. 111.

Françoise Dastur précise dans une note qu'elle a choisi les traductions de Martineau et Vezin de préférence à celle de Bøehm et Wælhens.

tonalité Martineau
disposition Vezin
humeur Bøehm et Wælhens

« La *tonalité* n'est donc nullement un épiphénomène qui ne ferait qu'accompagner la saisie originellement rationnelle des choses mais au contraire ce qui permet la découverte originelle du monde. Heidegger affirme en effet que "nous devons en fait, *du point de vue ontologique*, fondamentalement laisser la découverte première du monde à la 'simple tonalité' ". La possibilité de rencontrer quoi que ce soit ne se fonde ni dans la pure sensation, ni dans la pure contemplation, mais dans la capacité d'être "concerné" par ce dont le sens à un "intérêt" pour une existence qui se sent toujours située. Car le "sentiment de la situation", la *Befindlichkeit*, est ce qui par avance assigne le *Dasein* à se laisser concerner par tel ou tel étant, de sorte qu'il puisse être "intoné" de telle ou telle manière. Il n'y a donc de connaissance du sensible que sur le fondement de cette assignation ouvrante au monde (*erschliessende Angewiesenheit auf Welt*) qu'est la *Befindlichkeit*. C'est pourquoi Heidegger peut déclarer que, même s'il n'entend pas livrer ontiquement toute science au "sentiment", il n'en faut pas moins reconnaître que la *theôria* la plus pure n'est pas dépourvue de toute tonalité affective. Et il cite ici à l'appui le passage de la *Métaphysique* d'Aristote où il est dit que la philosophie n'avait pu surgir que lorsque les nécessités de la vie avaient été satisfaites et que l'on avait atteint au bien-être (*rhasônè*) et à l'oisiveté (*diagôgè*), c'est-à-dire lorsque la pensée avait pu paisiblement [...] »

« La *disposition* n'est donc pas un épiphénomène, mais la manière d'être fondamentale du *Dasein* : elle est la présupposition et le médium de la pensée et de l'action... Il ne s'agit pas de comprendre la *Stimmung* comme un simple état d'âme, ni même de voir en elle le résultat de la rencontre d'un sujet et d'un objet, mais au contraire l'élément originel à partir duquel sujet et objet s'accordent... il s'agit de quelque chose... qui exige impérieusement l'expérience de la parole, dont l'animal n'a pas besoin... »

« La *Stimmung* est donc la chose la moins subjective qui soit et c'est elle au contraire qui ouvre le domaine à l'intérieur duquel le subjectif se distinguera de l'objectif, car c'est en elle seule qu'advient l'exposition ouvrante à l'étant. »

Francis Ponge
 présenté par Henri Maldiney
 « Francis Ponge et Hegel,
 l'infinité du simple », *Le Legs des choses*
 dans l'œuvre de Francis Ponge,
 L'Âge d'homme, 1974, 2012.

comment dévoiler les choses
 à partir d'elles-mêmes alors
 qu'elles ne se découvrent
 à l'homme
 que dans la perspective de son propre regard
 ponge prend acte ici de la
 contradiction immanente au
 projet même de la connaissance
 dont hegel a fait le paradoxe constitutif de la conscience

ainsi si nous n'échappons pas à la conscience
 rien non plus ne lui échappe
 et les deux moments contraires
 tombent également en elle
 Hegel *c'est pour elle que
 son savoir et l'objet
 se correspondent ou qu'ils ne se correspondent pas*

elle est elle-même
 le milieu et la mesure de
 leur comparaison
 et la différence
 des moments est une inégalité motrice qui
 détermine le mouvement dialectique de la conscience
 à même lequel elle
 modifie son savoir
 pour l'égaliser à l'objet et
 l'objet pour l'égaliser à son nouveau savoir
 elle fraye donc sa voie par une
 série de mouvements alternatifs
 comme qui s'ouvre un chemin
 dans l'épaisseur à coup d'épaules alternés
 ce mouvement
 est celui-là même de l'écriture de francis ponge
 toujours en instance de l'objet qui la suscite
 elle fait d'elle-même la même expérience que la conscience
 fait de soi dans la phénoménologie de hegel
 son objet est un thème qui émerge perpétuellement autre des
 configurations écrites et
 qui maintient à l'intérieur de l'œuvre en formation
 un espace de jeu

l'identité complète est mortelle
 car le sans distance
 abolit à la fois le lointain et le proche et avec eux
 la voie

quand la voie disparaît s'éteint aussi
la voix qui l'articule
et qui ne prend la parole
qu'à partir
de l'autre ou de la chose à dire
l'objet
dit ponge
est ob-jeu
mais cet ob- signifie qu'on ne se joue pas de lui
ce jeu n'est pas un simple manège
de la conscience ou
de la parole
profitant du mutisme des choses
pour les faire consentir à n'être rien que l'occasion
d'un défilé d'images
dont le moi ferait son propre carrousel
la chose en soi de hegel
le mimosa sans moi de francis ponge
sont donc
à conquérir mais à *partir d'eux-mêmes*

p. 39-40.

hegel accorde à la parole un
droit de préemption absolu
sur le réel

mais le réel est
activement
sa propre possibilité sous laquelle
il a sens
et le possible est
activement
sa propre réalité dans laquelle
il existe
ainsi la parole est
articulée à la raison des choses qui
excèdent l'entendement
c'est bien cela qui excède francis ponge
et le texte de 1943 où il dit n'avoir de goûts que *par contraste*
avec hegel ne laisse aucun doute sur la nature du contraste

Ponge

*Bien entendu le monde est absurde ! Bien entendu la non-
signification du monde ! Mais qu'y a-t-il de tragique ?*

*... Y opposer la naissance (ou résurrection), la création métalogue
(la Poésie)*

la parole
de ponge
ne veut être que
de l'homme
elle vise à l'édification
d'un objet *poétique*
d'un objet *fait* de l'homme
qui en retour
façonne l'homme
elle est un *activisme poétique* qui
est de l'ordre du faire
non de l'être

pour hegel aussi
l'œuvre est
la voie de l'être
l'esprit n'est s'il
n'existe et
il n'existe
qu'à faire

Hegel il n'est *vraiment* l'objet de sa conscience de soi que
si cet objet est en même temps réellement
effectivité libre et indépendante

c'est à l'esclave
non au maître
que hegel reconnaît sur le long chemin de la culture
le pouvoir
de se former lui-même en
informant les choses
et c'est de l'artisan
que naît l'artiste
dans la réciprocité
de l'ouvrier et
de l'œuvre
au moment où dans l'œuvre il se reconnaît
soi

inversement
la création de fr ponge
laisse être les
choses

l'écrit
l'objet fait de

main d'homme
même s'il dépasse en mérite la chose de nature
doit être seulement descriptif

Ponge

cependant
l'intention principale de cette confrontation n'est pas de
diriger le regard sur hegel et sur ponge mais sur ce qu'ils
démontrent malgré leur différence
le décisif dit nietzsche sort toujours d'un *malgré*
à savoir que
les choses ne se laissent pas faire

p. 41-42.

en réalité
l'art de ponge est un change perpétuel entre
unité
et
variété
or
l'ultime vérité de l'entendement est
l'incessant passage
d'un monde à l'autre que
hegel nomme
infinité
cette *infinité simple*
ou le concept absolu
doit être nommé
l'essence simple de la vie
l'âme du monde le sang universel qui
omni-présent
n'est ni troublé ni interrompu dans son cours par
aucune différence
qui est plutôt lui-même
toutes les différences aussi bien que leur suppression
il a des pulsations en soi-même
sans se mouvoir
il tremble dans ses profondeurs
sans être inquiet

Hegel

cette essence
égale à soi-même
se rapporte donc seulement
à soi-même
à soi-même
c'est là un Autre sur lequel le rapport se dirige et
ce se rapporter à soi-même
est plutôt

*l'acte de la scission où cette égalité avec soi-même
est justement
différence immanente ou intérieure*

l'infinité dans l'œuvre de Francis Ponge est ce qu'il appelle
l'*ob-jeu* il se joue
entre les choses et les mots
mais il n'est jamais mis en perspective
bien qu'emprunté à l'objet
le préfixe *ob*
ne signifie pas l'en face d'un jeu-spectacle
il garde son sens d'encontre et de rencontre

note 1, extraits, p. 65.

perspective suppose point de vue
tout l'effort de Ponge est au contraire
d'être aux choses
selon les dimensions d'un monde ouvert
par chacune à partir d'elle-même
même quand il s'agit
pour dire le soleil
de le tenir à distance pour
n'être pas aveuglé dans son rayonnement de corps noir ou
dévoré par l'incandescence de sa gloire
Ponge ne le met pas en perspective mais
le place en abîme

là est le véritable désaccord avec Hegel

pour frayer son chemin vers
l'être-là
et
l'être-ainsi des choses
Ponge
s'adresse à la langue
non à l'entendement

Ponge *Ô ressources infinies de l'épaisseur des choses, rendues par les
ressources infinies de l'épaisseur sémantique des mots*

entre l'entendement
et l'épaisseur des choses et des mots
y a-t-il encore lieu de choisir *aujourd'hui*
puisque le statut contemporain de la langue française
comme des langues européennes
est précisément celui

p. 64-65. d'une langue d'entendement
comme est aussi d'entendement
le statut des choses devenues objets

la parole le discours le langage dans la rencontre

En référence à Eugen Bleuler,
Dementia praecox ou schizophrénies, 1911.

question
quand on rencontre un schizophrène
est-ce de l'ordre de la parole du discours du langage
jean oury insiste toujours sur le fait qu'il n'y a pas
la schizophrénie mais les schizophrénies

l'objeu pourrait être un concept utile pour *chatouiller la réflexion* de ce côté-là

Jean Oury, « Sexe et psychose »,
Onze heures du soir à La Borde,
Galilée, 1980, note 7, p. 137-138.

dans ce texte jean oury fait référence à l'*objeu*
il précise dans une longue note comment il y fait usage de ce
terme
entrer dans un certain *domaine* qu'on ne peut pas délimiter
mais où cependant il y a quelque chose de l'ordre de la
différence encore un mot à ne pas dire

car ce qu'on dit prête à conséquence

jean oury rappelant françois tosquelles insiste sur la
nécessité de faire attention à ce qu'on dit
ça prête à conséquence

Il s'agit du séminaire collectif
Sémiotique et Psychanalyse
(et non du séminaire de Jean Oury qui a
débuté en 1980). Le 19 novembre 2008
(*L'analyse institutionnelle 2*)
Oury certifie la date de janvier 1977
pour le séminaire de Lacan.
Mais pour son intervention au séminaire
collectif, le texte publié
(« Fonction forclusiv et ambiance »
in *Onze heures du soir à La Borde*,
Galilée, 1980, indique la date du 4 février
1978, alors que Oury précise
« le soir même ».
Au lecteur de s'engouffrer dans l'énigme
en allant sur www.staferla.free.fr
vérifier dans les transcriptions des
séminaires de Lacan.

jacques lacan
ça prête à conséquence
une remarque de lacan qui avait marqué jean oury et qu'il
avait reprise le soir même au séminaire de sainte anne

la façon dont on dit quelque chose
ça prête à conséquence
même dans les petites rencontres de la vie quotidienne
quand ça circule bien
à la borde ça circule bien
par exemple
faire un signe de la main
parfois ça suffit
mais c'est pris dans quoi
est-ce une relation objectale
objective
c'est pris dans quoi

de l'ordre du fantasme
de la rencontre
est-ce que ce ne serait pas quelque chose de l'ordre
d'une diffraction
d'une certaine présence plus ou moins délimitée qui
tient compte de
ce qui se passe
qu'on n'est pas enfermé

en poussant plus loin
il y aurait les élaborations de maldiney sur l'objeu

ponge hegel heidegger
une *diffraction*
ce n'est ni un geste extraordinaire
ni une parole mais ça compte
mais ça n'est possible que dans un milieu où ça circule
plus d'objeu possible quand il y a contention enfermement
caméras etc

faire sonner la note

au piano jean oury
dit
qu'il aime jouer et tenir une seule note plutôt au milieu du
clavier en mettant la pédale
et comme un imbécile
écouter
écouter les harmoniques

il fait référence à nouveau à henri maldiney

le système musical grec
dynamis et *thesis*
la transformation de ton

dans la musique grecque
les éléments ne sont pas les sons

les *cordes*
sont des degrés de ton à l'intérieur de l'octave
ces degrés ne sont pas absolus comme le sont les notes d'une
gamme échelle fixe de hauteur
ils sont déterminés par leur relation mutuelle et celle-ci varie
avec la forme de l'octave laquelle dépend du genre mélodique
et du *ton*

tonos au sens de système tonal
choisis
chaque structure d'octave constitue une hiérarchie
caractéristique de seuils d'intonation qui sont les seuils
d'articulation d'une *harmonie*
ce mot étant en grec le plus ancien nom de l'octave

reconnaître un son musical qui n'est pas une note

c'est identifier son lieu et sa fonction harmoniques
c'est-à-dire sa position dans la hiérarchie des degrés de ton
constituant une octave de tonalité déterminée
cette reconnaissance exige qu'on identifie entre autres

la mèse
le son central à partir duquel s'organisent les tensions
constitutives de l'harmonie adoptée

un même son
pris dans des octaves différentes correspond à des degrés de
tons différents et le même degré de ton ne s'exprime pas
d'une octave à l'autre par le même son
il s'agit donc bien comme le dit Platon de *suivre* le son et de le
com-prendre dans une suite pour reconnaître la corde dont il
assume la fonction

Henri Maldiney,
*Âtres de la langue
et demeures de la pensée*,
L'Âge d'Homme, 1965, p. 350.

ce détour par la musique et les harmoniques n'est pas loin de
ce dont il était question dans le faire signe de la main
pas loin non plus de la scène de *la strada* le film de fellini
quand gelsomina met l'oreille contre un poteau
télégraphique en bois

et tout ça fait partie de la dialectique des soins

toccar el piano

quand un professeur fait répéter à l'élève le même passage
pour arriver à la touche juste
ce qui compte ça n'est pas tellement de jouer du piano mais
de toucher le piano
la langue espagnole est plus juste que le français

c'est la même chose
quand on rencontre quelqu'un

avoir du tact

Francesc Tosquelles,
Fonction poétique et psychothérapie (1985),
 Èrès, 2003, p. 23.

« Soit dit en passant, la peinture et le travail de la boue — ou de la pâte à modeler — est une des activités psychothérapeutiques qu'il nous est indispensable de pratiquer avec des malades qui précisément — pour des raisons diverses — ne peuvent pas faire *des sculptures avec l'air des paroles.* »

greffes de transfert espace du dire

les greffes de transfert

institutionnellement

on n'a affaire qu'à ça

INTERVALLO

« Quelque chose va se manifester là sans être vu, ou, ça se voit tellement que ça crève les yeux ; mouvement d'une présence, déploiement. *Cette ligne de déploiement d'une présence*, j'avais été amené à la rapprocher de l'élaboration à propos du Dire, de Lévinas. Autrement dit, "ce qui se passe", c'est du Dire, et de la présence au sens de *Anwesenheit* et *Unverborgenheit*. "Ce qui se passe" va permettre un déploiement de présence sous forme de Dire. S'il y a possibilité qu'il y ait du Dire - le Dire ne se manifeste pas d'une façon audible - ça va permettre qu'il y ait une articulation possible de la parole. Et c'est par la parole qu'advient le Dit. Le Dit est le résultat d'une machinerie, qui fait qu'on peut parler et qu'il peut y avoir du Dire. C'est un travail permanent ; il y a une tendance des espaces du Dire à dégénérer en espaces de pseudo-confort ; on pourrait appeler ça un mouvement de "dédire".

Si on arrive à créer des espaces où il y a du Dire, ça permet d'avoir quelque chose qui va articuler l'espace avec ce qui peut en être d'une dimension analytique. J'ai déjà parlé de l'articulation de "l'espace du Dire" avec ce que G. Pankow appelle "greffe de transfert". Pour qu'il y ait greffe de transfert, il est nécessaire de travailler sur l'espace du Dire. Il me semble que cette machinerie du dire se rapproche de ce que Lacan a formulé il y a plus de dix ans, en parlant de "lalangue". *Lalangue*, quelque chose qui n'a pas valeur universelle mais qui permet qu'il y ait de la langue (et des

linguistes !). Ce n'est pas en effet parce qu'il y a la langue qu'il y a des linguistes, car comment pourraient-ils en avoir une notion personnelle s'il n'y avait pas cette machinerie de lalangue ? En continuant sur cette voie on est en prise directe, me semble-t-il, avec ce qu'il en est de la psychose. Dans la psychose, l'étoffe même qui est perturbée, sinon détruite, n'est-ce pas lalangue ?

“Quelque chose qui se passe” : c'est au niveau de lalangue, donc au niveau du Dire. Comment avoir accès à ça ? ce qui permet d'avoir accès à cet ensemble, c'est au niveau de ce qui est souvent le plus méconnu, parce que c'est tellement “là”, au niveau de ce que Lacan a appelé le “semblant”. Si on dit : par quel bout attraper lalangue ? Comment peut-on prendre ça ? Comment gérer, agencer au niveau du “semblant” ? On peut soutenir que tout est “semblant”. Ce n'est pas de la semblance, ce n'est pas de l'ordre de l'imitation, de la ressemblance. Dans l'exercice quotidien de la vie, on est au niveau du semblant. On n'est ni dans le symbolique, ni dans l'imaginaire, ni dans le réel ; bien sûr il y a tout ça à la fois, mais ça ne veut rien dire. Du fait même qu'on passe d'un état à un autre, d'un état de choses à un autre, il y a quelque chose qui est, non pas de l'ordre d'une décision, mais de l'ordre d'un passage. Ce qui justifie : “Qu'est-ce qui se passe ?” Qu'est-ce qui détermine le passage d'un état de choses à un autre ? On peut le formuler autrement : qu'est-ce qui fait qu'il y a des variations du Dire ? »

Jean Oury,
« Transfert et espace du dire »,
L'Information psychiatrique,
59, 3, 1983, p. 419-420.

FINE INTERVALLO

entre les lignes entre les mots**3 le langage ça ne s'entend pas**

AMORCE

« Aucune image ne constitue de “symboles” et aucune ne nous porte là où se trouve la singularité et l’identité qui surgissent du sujet. Il ne faut pas confondre les “icônes” et les “enseignes” qui sont deux formes d’images, avec les symboles qui résultent toujours d’une répartition de deux parties d’un même texte verbal entre des gens et avec les événements passés. Si plus tard, nous trouvons, par hasard ou en les recherchant, les morceaux du symbole que portent d’autres personnes, héritières ou dépositaires de ces “vieilles” parts et qu’on les ajoute, nous nous reconnaissons alors mutuellement. Nous identifions les personnes et elles nous identifient grâce au symbole, que nous pouvons reconstituer de nouveau dans les rencontres ultérieures. C’est cela qui constitue la base indispensable de toutes les possibilités de vivre les uns avec les autres d’une manière productive.

Si les symboles lient les hommes entre eux et tous avec le passé, c’est également ainsi que naissent les possibilités et les perspectives, ou si on veut les exigences, de la liberté : la simple production humaine du devenir. Répétons qu’il s’agit là d’un fait qui tient à la substance même du langage. Il n’y a pas besoin d’être un puits de science pour se rendre compte que la petite histoire classique du “symbolon” que je viens de raconter de nouveau, s’accorde précisément avec ce que l’on sait de la structure d’une langue et avec ce qu’on peut en faire lorsque nous nous trouvons avec les autres. Les images ne présentent ni la même structure constitutive ni les mêmes possibilités d’utilisation. c’est pourquoi il ne faut pas prendre pour des “symboles” les simples analogies ou substitutions d’une image à une autre image. La rigueur conceptuelle devient ici indispensable. Par contre, on peut trouver des similitudes structurales entre les symboles et le langage et ce que nous savons aussi des “gènes” que la biologie moléculaire actuelle nous a appris à discerner, ou encore, à titre d’hypothèse, ce qu’on peut dire des combinatoires et des des mouvements des “pulsions” qui nous mobilisent à la recherche d’un autre susceptible de porter *la partie complémentaire ou identique* d’un même symbole. En tout cas, c’est par la langue, héritage partagé et recréé à chaque rencontre avec l’autre, que l’efficacité des symboles se révèle,

en même temps que nous nous y reconnaissons nous-mêmes et que nous nous engageons avec l'autre. La "société" définie par les "rapports" de production, de distribution et d'appropriation de "biens" et de valeurs d'usage et d'échange, se crée et se recrée entre les uns et les autres chaque fois à travers les structures symboliques et la dynamique propre de ces structures mobiles de la langue. C'est donc dans la vie concrète des uns avec les autres que les structures symboliques se recréent chaque fois et nous placent en situation de reconnaissance et de renaissance : en situation de singularité personnelle de chacun en groupe ou en collectif. Il n'y a aucun miracle de la langue, seulement les effets de sa propre structure.

Il ne faut pas confondre, volontairement ou non, dans la culture ou la "pensée", l'originalité et les effets des images avec les structures symboliques ni celles-ci avec le réel ou la "réalité psychique" qui recouvrent toutes les problématiques de l'homme singulier que nous sommes et de la société où nous vivons. Sinon toutes les problématiques humaines aboutissent à un casse-tête tellement insoluble que nous ne voyons d'autre recours que les réalisations fétichistes sous forme d'un homme providentiel ou même de la culture à tout prix. Les désillusions nous attendent au tournant. »

François Tosquelles,
Fonction poétique et psychothérapie.
Une lecture de « In Memoriam »
de Gabriel Ferrater (dit Biel),
Érès, 2003, p. 46-48.

FIN AMORCE

langage langue parole

la distinction est énorme
si on confond langage et langue
tout se mélange
il y a une sorte de fossé d'abîme

entre

le domaine de la langue
le domaine de la communauté linguistique
et la langue avec toutes ces unités distinctives
c'est ce qui permet qu'il y ait de la parole
mais la parole
c'est infiniment plus riche que la langue qui est comme un
tableau des possibilités pour qu'il y ait de la parole
il y a un abîme entre la langue et le langage

et

le langage
c'est le lieu même de l'articulation des signifiants
les *Vorstellungsräpresentanz*

remettre en question les choses
c'est la base même de l'entrée dans l'analyse institutionnelle
c'est quoi l'analyse institutionnelle

ce qui est souvent écrasé
c'est ce qu'on appelle en linguistique une
double articulation
pour parler
il faut un certain code dans une certaine langue
par exemple le français
même si on n'a pas le même accent
on se comprend
c'est une unité linguistique le français

mais cela ne peut se faire que s'il y a
d'une part un code
mais que
d'autre part le code lui-même soit branché sur ce
qu'on appelle le langage et
qui est
une structure complexe et inatteignable

il y a là deux niveaux
le niveau de la parole
qui ne peut fonctionner et se faire comprendre que
s'il y a un autre niveau
sur un mode encore plus restreint de linguistique
en phonologie
pour qu'il puisse y avoir des
unités syntaxiques
il faut une couche inatteignable qu'on appelle des
phonèmes

ce ne sont pas des petites choses les unes à côté des autres

ce sont des
unités de différences
on ne peut pas les chosifier
s'il n'y a pas des tables de phonèmes
on ne pourra pas parler

Jean Oury
à Tours le 26 avril 2008,
lors d'une journée de formation
de l'APREC,
Association des psychologues du Centre

cela fera toujours le même murmure
aujourd'hui j'ai l'impression quand je visite un hôpital que
j'entends toujours le même murmure
il n'y a pas une double articulation

entre la langue et le langage
passerelles

νόησις | noësis | noèse
νόημα | noëma | noème
Une enquête à mener du côté
de Husserl et de la phénoménologie

s'il y a une sorte d'abîme entre la langue et le langage
il y a tout de même des passerelles
presque *noétiques* dit Jean Oury
c'est ici que Jean Oury va faire appel à
une certaine forme de logique
la logique poétique

la logique poétique
c'est à partir de l'avancée assez extraordinaire de
Francesc Tosquelles
que Jean Oury reprend la question
et il souligne que c'est un livre écrit en catalan la langue
native de Tosquelles publié en 1985

Traduit du catalan
par Antoine Viader
Fonction poétique et psychothérapie.
Une lecture de « In Memoriam »
de Gabriel Ferrater (dit Biel),
Érès, 2003, p.24-25.

n'oublions pas cependant que dans le fait de parler
il y a toujours d'emblée
une production et un travail
poétiques de la parole
une sorte de jeu phonétique
qui ne se limite
ni aux *exclamations* que nous poussons souvent
en particulier quand nous travaillons la boue et
d'autres objets qui prennent la même valeur fonctionnelle
ni non plus évidemment
à ce qui constituera souvent
la recherche obstinée
de significations cognitives intelligibles
ou la retransmission des *techniques*
que nous avons utilisées pour faire ce que nous faisons

il s'agit plutôt d'une sorte de *grâce*
que la parole porte et dont elle fait d'elle-même

don des uns aux autres
 le jeu
 la grâce
 et l'expérience vécue
 maintiennent d'intenses liens dans
 les formes infantiles du langage
 il se crée ainsi une *matière poétique*
 cela se passe toujours ainsi même si peu d'enfants
 deviennent plus tard des professionnels de la poésie comme
 biel

Petite incursion chez Roman Jakobson,
 entretien publié dans *Jakobson*, éditions
 l'Age d'homme, 1978, p. 19.

« Toutes les bonnes descriptions du langage enfantin font
 apparaître à quel point l'enfant se préoccupe, non des
 phénomènes extralinguistiques, mais du langage lui-même.

Il y a sur ce sujet un remarquable travail dû à la linguiste
 américaine Ruth Weir, malheureusement morte trop tôt. Elle
 avait placé un magnétophone dans la chambre de son fils de
 deux ans. Comme la plupart des enfants, il parlait avant de
 s'endormir, quand il n'y avait plus personne dans sa chambre.
 Dans ma préface à ce travail de Ruth Weir, j'ai écrit que ces
 monologues de l'enfant sont un document également
 important pour la linguistique que pour la psychanalyse.
 L'enfant réinterprète sa journée et les différentes expressions
 verbales qu'il a apprises. Par exemple, il a compris qu'on peut
 dire : "couverture rouge". Alors, il dit "couverture rouge,
 chambre rouge, papa rouge, etc." Il tâte avec quels mots
 l'adjectif "rouge" convient, avec quels mots il ne va pas. C'est-
 à-dire qu'il fait tout seul l'apprentissage de la syntaxe.
 À travers l'expérimentation sur le langage, c'est aussi la
 réinterprétation de sa vie quotidienne qui s'exprime, et par
 exemple, les monologues sont révélateurs d'une haine aiguë
 contre son père. »

Retour chez Tosquelles

la majorité des gens oublient ou évitent de reproduire
 le jeu gracieux des paroles
 embarqués qu'ils sont dans
 la production des discours pragmatiques qui
 conviennent aux personnes adultes et responsables
 de toutes manières
 il arrive fréquemment
 qu'avec la crise de la puberté qui repose les problématiques
 du corps celles de l'identité propre et de la qualité des
 relations de l'adolescent avec les autres

l'inquiétude *poétique*
renaisse d'une façon ou d'une autre chez beaucoup de gens

“J'avais quatorze ans et deux mois,
quand...” — “je découvris... la poésie”

nous dit bien dès les premiers vers de *In Memoriam*
la fonction poétique du langage ne disparaît jamais tout à fait
et nous la trouvons même
si nous la cherchons bien
dans les discours les plus incongrus ou les plus intéressants
par leurs effets pratiques commerciaux ou pédagogiques

elle s'y branche et s'y relie intérieurement avec les intentions
les plus manifestes
elle va et vient par des circuits et des chemins qui vont
souvent à contresens de ce qu'on voulait dire
c'est que
pour résumer
nous ne pouvons oublier que
c'est seulement par les chemins de
la fonction poétique du langage que
continue à se tisser
toujours
la singularité radicale de chacun

le métier que nous choisissons
peut habiller l'identité de chacun la renforcer parfois
mais il constitue souvent un simple déguisement
connaître ou reconnaître quelqu'un
et évidemment soi-même
n'est jamais possible en considérant seulement sa manière
d'exercer son travail social son métier ou sa fonction

s'il nous faut donc
en ce qui concerne notre métier de psychologue aider à
ce que le sujet singulier qui nous parle
retrouve tout au moins quelques unes des
coutures dé cousues ou des déchirures
de son identité en question
il nous faudra faire attention aussi bien
à ce que les paroles disent ou cachent
ou
aux actes volontaires ou involontaires
pour insignifiants qu'ils soient
qu'à la fonction poétique qui en fait les relie

la littérature poétique classique n'est qu'un
cas particulier
souvent démonstratif et transparent de cette
fonction poétique du langage

les *Wesen* sauvages

Le Visible et l'invisible (1964), Tel,
Gallimard, 1979.

cela rejoint ce qu'élaborait maurice merleau-ponty au
moment de sa mort et que l'on retrouve dans *le visible et
l'invisible* un ensemble de textes rassemblés par claude lefort
et publiés après sa mort

qu'est-ce qui se passe entre la langue et le langage
est-ce vraiment un abîme
est-ce irréductible
il est question
de *Wesen* sauvages de première et deuxième catégorie
Wesen en allemand signifiant quelque chose comme
l'essence l'être
pris
ni dans la langue
ni dans le langage

pour aborder cette question difficile
cf. un premier montage de textes de marc richir et de maurice
merleau-ponty séance du 8 mars 2008
cf. aussi françoise dastur séance du 21 octobre 2009
voici d'autres extraits de marc richir

Méditations phénoménologiques.
Phénoménologie
et phénoménologie du langage,
Millon, 1992,
p.345.

il est un point celui de la
possibilité d'essences du pré-être transcendantal

où quelque chose du génie heideggerien peut se montrer très
précieux
pourquoi ne pas considérer que
cette possibilité
enfermée *par la suite* dans l'idéalité eidétique
donc pour ainsi dire
proto-catégoriale ou proto-eidétique
est à la fois
dans le même moment ou dans le même mouvement

possibilité d'essence existentielle
au sens de Heidegger

autrement dit

pourquoi ne pas considérer que
l' *essence*

entre guillemets phénoménologiques

c'est-à-dire le *Wesen*

qui n'est pas un étant ou un état-de choses ontique

se tient en quelque sorte à égale distance

du fait ontique

la *Vorhandenheit*

et

de l'idéalité eidétique

pareillement *vorhanden* et obtenue par idéation

et est non pas factuel mais lui-même *factice*

au sens heideggerien

pourquoi n'y aurait-il pas

facticité des Wesen

au même sens que facticité de l'existence

pourquoi le *je peux* husserlien

je peux de chair

incarné dans un *Leib* un corps-de-chair

et non pas

pure possibilité intellectuelle

ne serait-il pas

un *je peux* ontologique d'exister

et d'exister

à la fois le monde

et ses *Wesen* qui *esteraient* (*wesen*) au lieu d'être des étants

et

plus loin encore

pourquoi la facticité du *Wesen*

encore ici

pour nous

Wesen de langage entre-aperçu dans la langue

ne serait-elle pas à mettre au compte finalement

de la *facticité* du sens

se faisant chaque fois dans la *Jeweiligkeit* de sa *Jeseinigkeit*

rencontrant par là

la facticité de l'ipse

... À la recherche
d'un bon lexique
pour la phénoménologie
et pour la philosophie de Heidegger...

avoir indiqué le chemin d'une telle possibilité pour la
 phénoménologie
 s'y être déjà engagé avant d'être interrompu par la mort
 tel est nous semble-t-il l'apport inestimable et profondément
 original de merleau-ponty
 dans le *visible et l'invisible* à la phénoménologie
 quand bien même sa vie trop brève ne lui a pas permis de lui
 donner toute sa mesure
 sa démarche était tellement dans la ligne de
 l'héritage phénoménologique
 et de ses nécessités qu'elle fait manifestement écho à
 l'élaboration par patocka de sa phénoménologie *asubjective*

p. 346. la résolution de l'aporie architectonique rencontrée par fink
 se trouve en fait dans tout le *visible et l'invisible* mais
 expressément dans le chapitre intitulé *interrogation et*
intuition où merleau-ponty reprend en profondeur la question
 de l'eidétique
 de l'opposition du fait et de l'essence

Où il est question
 d'Eugen Fink,
Sixième Méditation cartésienne.
L'idée d'une théorie transcendantale de la
méthode (1932), Millon, 1994.

cette reprise s'effectue explicitement à rebours de
 la *vi^e méditation* qui n'est pas citée puisqu'elle récuse
 l'idée du *pur spectateur* et réhabilite à travers
 la notion de *foi perceptive*
 l'*Urdoxa* husserlienne en vertu de laquelle
 nous sommes toujours déjà au monde
 en quelque sorte parties prenantes du monde
 prises elles-mêmes au monde
 sans possibilité autre qu'imaginaire de nous en retrancher

cela implique tout l'ouvrage le montre
 des différenciations extrêmement subtiles de la *foi perceptive*
 selon qu'il s'agit par exemple
 de l'expérience pré-langagière *muette*
 selon l'expression de husserl dans les *méditations cartésiennes*
 de la praxis
 de la parole opérante
 ou de la science dirigée sur des idéalités

cela implique en tout cas
 une fantastique et formidable
 inchoativité
 de l'expérience de l'être-au-monde

p. 348. quand la philosophie cesse de douter

comme pour trouver le sol
de ce qui
de sa positivité inébranlable
doit faire cesser de douter

quand donc en fait
en se détachant des faits et des êtres
c'est-à-dire du plan ontique des
aperceptions de la langue
elle pratique
l'épochè phénoménologique
en réalité
hyperbolique car
suspendant la capture de l'*Urdoxa*
dans l'étant aperceptif
plutôt que l'*Urdoxa* elle-même
elle découvre bien encore
des *essences* et
des *significations*
et les *actes d'idéation* correspondants

mais au lieu de
boucher la vue
de *saturer* les horizons
ces *essences* ou *significations*
ne se suffisent pas
elles se montrent en porte-à-faux sur
ce qui se découvre
en tant qu'elles se montrent
prélevées ou abstraites par l'idéation
sur un
être brut et sauvage
antérieur à elles
et non coïncident avec elles qui est
dans nos termes
la sphère d'être livrée dans son
inchoativité
hyper-vélocité et hyper-lente
avec la masse phénoménologique
du langage phénoménologique

il y existe cependant
pour elles des
répondants et non des *correspondants*
à l'état sauvage
qu'il s'agit précisément de retrouver

ces *répondants* qui ne sont donc *pas du même registre* que
nos essences ou significations
ne peuvent être que les
multiples entre-aperceptions qui
colonisent le monde
en tant qu'entre-aperceptions de *langage*
lambeaux de sens et
amorces de sens
proto-protentions et proto-rétentions
déjà en spatialisation du monde
Wesen sauvages de mondes déjà feuilletés
par des
proto-protentions et des proto-rétentions
et
Wesen sauvages erratiques
flottant à même le monde en
s'en détachant par
leur charge d'immémorialité et d'immaturité
c'est-à-dire par
leurs réminiscences et prémonitions transcendantales
d'autres mondes à jamais enfouis et pour toujours dérobés

tout cela
que nous avons dégagé
reste encore confondu chez merleau-ponty bien qu'il en eût
le très vif pressentiment
c'est qu'il lui manquait encore sans doute

le passage
des possibilités factices d'exister
à la transpassibilité
mise en évidence par maldiney

dans la logique poétique
est en question quelque chose de l'organisation même du
langage

chez arthur rimbaud *le bateau ivre* par exemple
si on est seulement attentif au mot à mot phrase par phrase
ça ne veut rien dire

ce qui compte c'est aussi
bien les mots que
l'agencement des mots
que les intervalles

que
le passage d'une strophe à l'autre
et
ça donne quelque chose
et
qui passe

quelque chose qui n'est pas de l'ordre de la pure parole
mais
qui a justement
une relance
on peut dire
poétique

des effets poétiques
dans une structure institutionnelle
pour qu'il puisse se passer quelque chose
il y a quelque chose de l'ordre
de la *Stimmung*
d'une certaine dis-position
en référence à heidegger

jean oury parle d'une certaine
initiative
de ce qui peut se passer d'une façon
éphémère
à l'occasion d'un atelier théâtre ou d'un atelier peinture
*on y vient parce qu'il y a un type qui est intéressant et pas forcément
pour la peinture*

cette façon d'être dans une certaine *disposition*
c'est l'essence même du travail institutionnel qui permet
des effets poétiques
au sens de reconstruction d'un tissu
qui permette justement
cette articulation entre la langue et le langage

pour
tout au moins
pour un certain temps

que quelqu'un puisse émerger
de son silence ou de
sa dissociation

ça tient, ça tient pas

d'un lieu à l'autre
ça va tenir

il faut tout remettre ça

des fois il faut des centaines et des centaines de séances pour

ah
ça tient
ça prend

c'est un travail au niveau même de la parole
par l'intermédiaire des *Wesen* sauvages

jean oury fait référence à jacques lacan
sans parole pas de langue
et il ne s'agit pas d'un idéalisme mais
d'un matérialisme absolu

il se souvient d'un pensionnaire qui ne parlait pas mais *on*
sentait qu'il n'était pas aphasique du tout
au bout de six mois il s'est remis à parler
il ne savait pas trop expliquer
pour ça
c'est bien d'avoir un arrière-plan
même des petits systèmes
des sortes de boussoles

le recours à l'Autre est
dans tout effet de la pensée
absolument déterminant

le *je suis* du
je pense cartésien
non seulement ne l'évite pas
mais s'y fonde
s'y fonde
avant même qu'il soit forcé cet Autre
de le placer à un niveau d'essence divine
rien déjà que pour
obtenir de l'interlocuteur
la suite
le *donc* du *je suis*
cet Autre est très directement appelé

c'est à lui
c'est à la référence
à ce lieu
comme lieu
de la parole
que descartes s'en remet pour
un discours qui appelle le consentement à faire
ce que je suis en train de faire
devant vous

à m'exhorter au doute
vous ne nierez pas que *je suis*

l'argument est ontologique dès cet étape et
assurément s'il n'a pas le tranchant de
l'argument de saint anselme
s'il est plus sobre il n'est pas pour autant sans
comporter des conséquences
qui sont celles où nous allons venir maintenant et qui sont
précisément
celles qui résultent de devoir écrire par
un signifiant
que
cet Autre
n'est pas autre chose

18 janvier 1967,
Jacques Lacan, Séminaire XIV,
Logique du fantasme, 1966-1967,
version *staferla*, en ligne.

au commencement
chacun m'impute aussitôt de me référer à quelque
paraphrase de la formule
au commencement était le verbe
Im Anfang war die Tat dit un autre

pour un troisième
d'abord
c'est-à-dire
au commencement du monde humain
d'abord
était la praxis

voilà trois énoncés en apparence incompatibles

mais à la vérité
du lieu où nous sommes pour en trancher
c'est-à-dire de l'expérience analytique
ce qui importe n'est point
leur valeur d'énoncé mais

leur valeur d'énonciation
ou encore d'annonce
je veux dire ce en quoi
ils font apparaître l'*ex nihilo* propre à toute création
et en montrant la liaison intime avec
l'évocation de la parole

à ce niveau ils manifestent évidemment qu'ils rentrent dans
le premier énoncé *au commencement était le Verbe*

si j'évoque cela c'est
pour
en différencier ce que je dis
et
le point d'où je vais partir
pour
affronter ce terme le plus opaque
ce noyau de notre expérience qu'est
le transfert

j'entends partir je veux partir je vais essayer en
commençant avec toute la maladresse nécessaire et partir
aujourd'hui autour de ceci

que le terme
au commencement
a certainement un autre sens

au commencement de l'expérience analytique
rappelons-le
fut l'amour
ce commencement est autre chose que
cette transparence à elle-même de l'énonciation qui
donnait leur sens aux formules de tout à l'heure

c'est un commencement épais confus ici
c'est un commencement
non
de création
mais
de formation

je veux rappeler un instant pour ceux qui n'étaient pas là
l'année dernière quelques-uns des termes autour desquels a
tourné notre exploration de ce que j'ai appelé

l'éthique de la psychanalyse

l'année dernière j'ai voulu expliquer devant vous
disons pour me référer au terme de création que j'ai donné
tout à l'heure
la structure créationniste de l'èthos humain comme tel
l'*ex nihilo* qui subsiste en son cœur
et qui fait
pour employer un terme de freud
le noyau de notre être
Kern unseres Wesens

16 novembre 1960,
Jacques Lacan, Séminaire VIII,
Le Transfert, 1960-1961,
Seuil, 1991, p. 12-13.

j'ai voulu montrer que
cet èthos
s'enveloppe autour de
cet *ex nihilo*
comme subsistant en un vide impénétrable

le discours de l'analyste

Jacques Lacan, Séminaire XVII,
L'Envers de la psychanalyse,
1969-1970, Seuil, 1991.

c'est à partir certainement d'un autre séminaire qu'il avait
fait à la faculté de droit, sur *l'envers de la psychanalyse* l'envers
du discours du maître

jacques lacan d'un discours qui ne serait pas du semblant

d'un discours
ce n'est pas du mien qu'il s'agit

je pense l'année dernière vous avoir assez fait sentir ce qu'il
faut entendre par ce terme discours
je rappelle le *discours du maître*
et ses quatre disons positions
les déplacements de ses termes au regard
d'une structure
réduite à être tétraédrique
j'ai laissé à qui voulait s'y employer de préciser ce qui justifie
ces glissements qui auraient pu être plus diversifiés
je les ai réduits à quatre
le privilège de ces quatre
si personne ne s'y emploie
peut-être cette année vous en donnerais-je en passant
l'indication

je ne prenais ces références qu'au regard de ce qui était ma fin
énoncée dans ce titre
l'envers de la psychanalyse

le discours du maître
n'est pas l'envers de la psychanalyse
il est où se démontre
la torsion propre
dirais-je
du discours de la psychanalyse

ce qui fait que ce discours fait poser poser la question d'un
endroit et d'un *envers*
puisque vous savez l'importance de l'accent qui est mis dans
la théorie
dès son émission par freud
l'importance de l'accent qui est mis
sur la *double inscription*

or
ce qu'il s'agissait de vous faire toucher du doigt
c'est
la possibilité d'une
inscription double
à l'endroit à l'envers
sans qu'ait à être franchi un bord
c'est la structure
dès longtemps bien connue
dont je n'ai eu qu'à faire usage
dite de la *bande de moebius*

ces places et
ces éléments
c'est où se désigne que
ce qui est
à proprement parler
discours
ne saurait d'aucune façon
se référer
d'un sujet bien
qu'il le détermine

c'est là sans doute
l'ambiguïté de ce par quoi
j'ai introduit ce que je pensais devoir faire entendre à
l'intérieur du discours psychanalytique

rappelez-vous mes termes
au temps où j'intitulais un certain rapport
fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse

intersubjectivité
écrivais-je alors
et dieu sait à quelles fausses traces
l'énoncé de termes tels que celui-là peut donner occasion
qu'on m'excuse d'avoir eu
ces traces
à les faire premières
je ne pouvais aller au devant que du malentendu

inter certes en effet
c'est ce que seule la suite m'a permis d'énoncer
d'une *inter-signifiance*

subjectivité de sa conséquence
le signifiant étant ce qui *représente*
un sujet
pour un autre signifiant
où le sujet n'est pas

c'est bien en cela que

pour ce que
là où
il est représenté
il est absent
que
représenté tout de même
il se trouve ainsi divisé

le *discours*
ce n'est pas seulement
qu'il ne peut plus dès lors être jugé qu'à la lumière de
son ressort inconscient
c'est
qu'il ne peut plus être énoncé
comme
quelque chose d'autre que ce qui s'articule
d'une structure
où
quelque part
il se trouve aliéné d'une façon irréductible

13 janvier 1971,
Jacques Lacan, Séminaire XVIII,
D'un discours qui ne serait pas du semblant,
1970-1971, version *staferla*, en ligne..

d'où mon énoncé du discours introductif
d'un discours
je m'arrête
ce n'est pas le mien
c'est
de cet énoncé du discours
comme ne pouvant être tel discours d'aucun particulier
mais se fondant
d'une structure et de l'accent que lui donne
la répartition
le glissement de certains de ses termes
c'est de là que je pars cette année pour ce qui s'intitule
d'un discours qui ne serait pas du semblant

qu'est-ce qui est efficace

jean oury annonce qu'il va poser une hypothèse
mais auparavant

coloniser lacan

il s'agit de reprendre
encore une fois
à partir d'avancées
qu'il faudrait *coloniser*
chez Lacan

jacques lacan *l'étourdit* 1972

c'est un texte un peu fantaisiste mais très subtil
un texte qui commence par cette phrase

qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend

qu'on dise

reste oublié derrière ce qui se dit

dans ce qui s'entend

le point de transfert au niveau du *dire* inaccessible

à ce sujet-là
je voulais juste

dire un mot pour
préciser ce qu'on appelle
le *dire*
par exemple dans ce texte de lacan que je citais tout à l'heure
l'étourdit
dès la première page il y a une phrase sur laquelle il va
essayer de travailler

c'est une phrase où il y a la distinction
entre le *dire* et le *dit* il met
le *dire* au subjonctif
c'est très intéressant
lacan
c'est un grammairien au sens traditionnel
c'est-à-dire de la logique la logique même
c'est la grammaire
ce n'est pas la syntaxe
il dit
qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend
comment retenir ce truc-là

J'avais imaginé de rapprocher ça
c'est une abduction une hypothèse
de ce qu'il dit dans un autre séminaire
je crois que c'est dans *encore*

il se demandait comment on peut
représenter le
processus analytique
et il reprenait là une espèce de graphe
qu'on retrouve aussi chez peirce
ce qu'il appelle le *huit inversé*

pour ceux qui connaissent cela c'est la coupure du *crosscap*
le *huit inversé* c'est
un huit dont on renverse la tête
cela forme
ce qu'il appelle le *raffé*
c'est-à-dire qu'on passe d'un côté à l'autre

le grand cercle
cela forme ce qui représente pour lacan
la demande

le désir
c'est le petit cercle

le point t
c'est le point de transfert

et puis il y a
la ligne de l'identification

le processus analytique
c'est ce qui va ramener tout le temps au
point de transfert

le transfert c'est une
position
en rapport avec
ce que lacan appelle *le désir de l'analyste*

l'analyste
enfin son inconscient
doit être plus désirant que l'analysant
et il ne doit pas non
pas vraiment le ramener à l'ordre
mais presque en fin de compte
donc
ramener à ce point de transfert

surtout
ne pas en rester à l'identification
il ne s'agit pas de s'identifier à l'analyste en disant *ah ce qu'il
est beau ce qu'il est intelligent etc*
c'est une imbécillité
ça arrive
mais il faut *traverser*
comme dit lacan
traverser l'identification
c'est pour ça qu'il y a un raffé

alors je me suis servi de ce schéma-là en plaçant

qu'on dise
au niveau du cercle du désir

reste oublié derrière ce qui se dit
au niveau de celui de la demande ce qui me semble assez
logique et

dans ce qui s'entend à l'extérieur de tout ça

Mai 1998, Tours,
« Liberté de circulation et espace
du dire », intervention de Jean Oury
à une journée d'étude de l'Ass. de
recherche clinique du secteur A de
psychiatrie d'Indre & Loire.

ce mercredi
jean oury va plus vite déplie moins sa pensée que dans
l'intervention de tours
il parle du point de transfert au niveau du *dire*
et aussitôt après
de la perte dans l'identification
mais le *dire* est inaccessible
et l'on ne peut rien comprendre
si l'on ne fait pas la distinction
entre le *dire* et le *dit*
et le *dit*
ça n'est pas forcément ce qu'on entend
c'est simplement un petit bout des choses
or
c'est toute cette armature-là qu'il faudrait redessiner

le langage les *Vorstellungsrepräsentanz*
la distinction entre le *dire* et le *dit*
c'est aussi celle entre le langage au sens structural
et la langue

et le langage ça ne s'entend pas

le langage c'est un regroupement de signifiants

Vorstellungsrepräsentanz
représentant-représentation

en rapport avec ce que freud appelait le refoulement
originaire
UrVerdrängung
refoulement originaire
dans la schizophrénie
il y a une espèce d'éclatement
le refoulement originaire ne fonctionne pas

le refoulement originaire n'a de sens que s'il est enclos
et qu'est-ce qui l'enclot
ça peut sembler de la pataphysique ce que je raconte là

la métaphore primordiale
ce qui l'enclot
le couvercle de fermeture
la métaphore primordiale de jacques lacan

l'oubli de l'oubli

c'est l'expression d'un patient psychotique que connaît jean
oury pour dire cet état épouvantable à la suite d'un
événement précis
jean oury ajoute *il faut rester modeste et bien écouter*
c'est ça qui est effrayant
quand il y a l'oubli de l'oubli
on ne peut pas se souvenir et
pour se souvenir
il faut qu'il y ait de l'oubli
il ne faut pas confondre oubli et se souvenir

l'oubli de l'oubli

c'est une fuite
il n'y a pas de recentrement
il n'y a plus de structure
il n'y a plus de *Vorstellungsrepräsentanz*

coloniser lacan (bis)

l'inconscient est structuré comme un langage

jean oury trouve que lacan n'a pas assez expliqué cette
formule

langue *abîme* langage

il va rappeler la différence entre

la langue la communauté linguistique
qui fait la parole entendue
et
le langage
qui est une structure

il y a un abîme entre les deux
cet abîme ne pouvant
être franchi que grâce à une logique particulière

je comprends que la logique *institutionnelle* peut être cette
logique-là à condition qu'on ne vienne pas mettre des bâtons
dans les roues par des règlements idiots

le semblant

dans cette structure-là
où il y a de *la langue*
c'est là qu'apparaît ce qui est le plus efficace *le semblant*

les *Wesen* sauvages
un pont
entre parole et langage
en référence aux derniers travaux de maurice merleau-ponty

la logique poétique
et l'on retrouve françois tosquelles
ce qui fait le pont
le passage entre la langue la parole et le langage
cela nécessite une logique bien plus complexe que la logique
habituelle
c'est la logique poétique
on ne peut pas parler
du transfert
du transfert dissocié
si on n'a pas ça en tête
mais ça ne suffit pas non plus
comment faire *tenir*
comment pouvoir établir une continuité
faire tenir

la dimension *anaphorique* le *déictique*

Mythologies, 1957.

on travaille dans un certain
contexte
il faudrait déjà savoir travailler ce terme
jean oury fait référence à roland barthes

dans le mythe
écrit barthes
la chaîne sémiologique *signifiant/signifié* = *signe* est doublée
le mythe se constitue à partir d'une chaîne pré-existante
le signe de la première chaîne
devient le signifiant du second
barthes donne l'exemple
d'une phrase figurant comme exemple dans une grammaire
c'est un signe composé de signifiant et signifié mais
qui devient dans son contexte de grammaire
un nouveau signifiant
dont le signifié est
je suis ici comme exemple d'une règle grammaticale

« mythologique »

autrement dit
le contexte n'est pas une simple tablature de structure

comme un langage quelconque
c'est déjà une complexité

dans un contexte où il y a liberté de circulation
possibilités de rencontres
on peut mettre en acte
la *dimension anaphorique*
il se passe quelque chose
ça construit quelque chose qui
va pouvoir ne pas être forcément dit
mais qui
va permettre qu'il y ait
du *déictique*

« Transfert, multiréférentialité et vie
quotidienne dans l'approche
thérapeutique de la psychose »,
Cahiers de psychologie clinique,
2/2003, n°21, p. 155-165.

on le voit bien dans la vie de tous les jours quand on
rencontre quelqu'un des fois on n'y prête pas attention mais
en général on se fait un signe qui parfois est plus important
qu'une parole
c'est une dimension *déictique*
faire des signes qui veulent dire quelque chose
mais qui ne peuvent fonctionner pratiquement que si ça
s'inscrit dans une relative temporalité dans une dimension
anaphorique c'est-à-dire que ça ne prend sens que parce que
celui à qui on s'adresse sait déjà qu'il y a quelque chose qui
s'est passé qu'il suffit d'un signe pour
cette pratique est bien plus générale qu'on ne le croit. Il y a de
l'anaphorique et du déictique au niveau de la vie quotidienne
jean oury 2003

Entretien, Revue *vst, vie sociale et
traitements*, 4/2005, n°88, p. 18-22.

sur un plan plus général, il y a une politique institutionnelle
qui empêche, de plus en plus, le processus d'inscription, ce
que, en sémiotique, Michel Balat appelle la "fonction scribe".
Dans la logique triadique, il y a le musement, la fonction
scribe (l'inscription) et l'interprétant. Une triade. Pour qu'il
puisse y avoir événement, il faut qu'il y ait inscription ; mais
ce n'est pas l'écriture. Pour qu'il y ait l'écriture, il faut
l'interprétant. Dans un système institutionnel, il doit y avoir
une fonction scribe généralisée : quand il se passe quelque
chose, ça compte, ça s'inscrit dans les habitudes, etc. Ce qu'on
appelle une fonction d'inscription se manifeste sur le plan
logique dans la dimension qu'on appelle anaphorique. Une
fois que c'est là, après, on sait : il n'y a plus besoin de faire de
discours, on est dans le diacritique. C'est le résultat d'une
inscription
jean oury 2005

« La deuxième année représente donc une période stratégique de bifurcation. L'enfant est dans un mouvement extraordinaire de découverte du monde avec sa musculature et son désir d'en prendre possession. Il va vers tout ce qui l'intéresse et s'éloigne de tout ce qui le rebute. Mais dans le même temps, il parvient peu à peu à mieux maîtriser les expressions vocales coïncidant avec la désignation du monde qu'il a entreprise : il pointe avec son doigt, souvent son index, l'objet qu'il veut absolument avoir en sa possession, c'est le pointage proto-impératif ; lorsqu'il commence à le faire avec son index, ce geste de désignation est en général accompagné du mot que lui propose maman ou papa : "ah ! tu veux un bonbon" ; et l'enfant qui se développe sans difficultés va rapidement opter pour le mot à la place de la désignation par l'index de l'objet dont il a besoin (la fonction déictique). L'enfant qui se tient devant la boîte à bonbons, les mains derrière le dos et dit d'une petite voix contenue, en rougissant et en baissant les yeux : « bonbon », nous indique qu'il a compris la leçon, et cette petite scène montre à l'envi qu'il a déjà intériorisé le fait que l'obtention de bonbons ne sera pas illimitée. Il réutilisera le pointage lorsque quelques mois plus tard, envahi par une émotion soit positive, soit négative, il aura besoin de la partager avec son parent, d'abord pour se délivrer du débordement émotionnel auquel l'objet en question aura donné lieu, puis pour en comprendre la ou les raisons d'être là, au bout de son index, dans le droit prolongement de son regard ! C'est ainsi que lors de la promenade en voiture, l'enfant commente depuis son siège arrière ce qu'il voit, et à un moment, l'émotion grandit et il montre le très gros engin de chantier qu'il a repéré au bout de la rue. Il ne s'agit plus de lui donner l'objet qu'il désigne, il veut "seulement" partager l'émotion qui l'a envahie à la vue de cet engin extraordinaire pour lui. C'est le partage émotionnel qui est important et l'échange avec autrui. Va s'ensuivre une conversation sur les engins de chantier qui le ravira d'aise. Il s'agit alors du fameux pointage proto-déclaratif dont la fonction vient indiquer que l'enfant compte sur le lien avec un autre qui peut l'aider à grandir et avec qui partager les émotions débordantes. C'est ce que les enfants à risque d'autisme ont tellement de mal à acquérir. »

Pierre Delion,
« Franchir le tabou du corps en
psychiatrie », *L'Information psychiatrique*,
vol.85, n.1, 15-25, janvier 2009,
Le corps retrouvé.

sur la fonction *phorique* sur la fonction *sémaphorique*

du grec ancien -φορος (-foros), provenant de φέρειν (ferein)
« porter »

pierre delion *les choses de la vie (quotidienne)* 1996

jean oury établit un rapprochement avec le transfert dissocié

un travail en individuel avec un patient ne prend sens
que s'il y a un support qui renvoie à d'autres structures
d'autres personnes d'autres malades d'autres occasions

j'espère ne pas trop déformer la pensée de JO

cela déclenche une nouvelle question

quelle est la qualité du tissu

je comprends
quelle est la qualité
du contexte
du support

la logique *ménipéenne* carnavalesque

Julia Kristeva,
La Révolution du langage poétique,
Seuil, 1974.

jean oury
fait appel à
julia kristeva pour
parler de ce qui est à la base même de
ce qui ne se dit pas mais
qui se fait même sans se dire
et qui est quelque chose de l'ordre de
la quotidienneté
un niveau logique où il n'y a plus tellement de distinctions

Jean Oury, 1990.

ce texte pourrait rejoindre
juste à titre d'indication
bien que ce soit un peu différent au niveau logique
les élaborations de julia kristeva à propos de la *chora*
sémiotique
j'enlèverais le mot sémiotique ou je le mettrais plutôt
entre parenthèses
pour parler de ce qu'elle nomme l'*hypodoxeion*
c'est-à-dire cette concavité réceptive
proche du pathique mais
qui n'ouvre pas vraiment vers le pathique

on peut se référer également aux élaborations de
julia kristeva
à propos d'une certaine forme de logique

pour désigner
 une articulation toute provisoire
 essentiellement mobile
 constituée de mouvements et de leurs stases éphémères

nous distinguerons
 cette *articulation* incertaine et indéterminée d'une
disposition qui
 relève déjà de la représentation et qui
 se prête à l'intuition phénoménologique spatiale pour
 donner lieu à
 une géométrie

si
 la description théorique de la *chora* que nous poursuivons
 suit le discours de la représentation qui la donne comme
 évidence
 la *chora* elle-même
 en tant que rupture et articulations
 rythme
 est préalable
 à l'évidence
 au vraisemblable
 à la spatialité et
 à la temporalité

notre discours
 le discours
 chemine contre elle
 c'est-à-dire s'appuie sur elle
 en même temps qu'il la repousse puisque
 désignable réglémentable
 elle n'est jamais définitivement posée
 de sorte qu'on pourra la situer
 à la rigueur même
 lui prêter une topologie mais jamais l'axiomatiser

Kristeva, p. 24.

sans être encore une position
 qui représente quelque chose
 pour quelqu'un
 c'est-à-dire sans être un signe
 la *chora* n'est pas non plus une *position*
 qui représente quelqu'un
 pour une autre position
 c'est-à-dire qu'elle n'est pas encore un signifiant
 mais elle s'engendre en vue d'une telle position signifiante

ni modèle ni copie
elle est antérieure et sous-jacente
à la figuration
donc
à la spécularisation
et ne tolère d'analogies
qu'avec le rythme vocal ou kinésique

Kristeva,
extrait note bas de page 23.

platon insiste sur le caractère
nécessaire mais non divin parce qu'
instable incertain tout en mutation et en devenir du
réceptacle
(ὑποδοχείον – hypodoxeion)
qui est nommé aussi
espace
(χώρα — chora)
vis à vis de la raison
il est même innommable invraisemblable bâtard
une place indéfiniment
il ne peut subir la destruction
mais il fournit un siège à toutes choses qui ont un devenir
lui-même étant saisissable
en dehors de toute sensation
au moyen d'une sorte de raisonnement bâtard
à peine entre-t-il en créance
c'est lui précisément aussi qui nous fait rêver quand nous
l'apercevons
et affirmer comme une nécessité que
tout ce qui est doit être quelque part
en un lieu déterminé
timée, § 52

Julia Kristeva,
« Une poétique ruinée »,
préface à *La Poétique de Dostoïevski*
de Mikhaïl Bakhtine,
Seuil, 1970, p. 21.

les écrits de dostoïevski
ne représentent rien
aucun personnage aucune réalité aucun auteur extérieur
au tissu où ils germent
et qui seraient autonomes à l'égard
d'une matière que
détermine l'instance d'un je en désir de l'autre
ces textes analysent
le rapport du sujet à son discours
donc de l'avant-sujet dans
les discours qui deviennent par là-même
une scène onirique
conglomérat de différences en heurt

le miroir où se trouvait un logos monolithique
 une *monologique*
 n'est plus
 c'est dans son tain
 que se produit ce
 que bakhtine entend dans
 les voix de la polyphonie dostoïevskienne

l'énoncé du vieux karamasov
dieu est mort tout est permis
 semble avoir été déchiffré comme
 ce qu'il devient si l'on remonte d'un pas seulement vers
 ce qu'il tait
dieu est mort tout est inter-dit^{note 34}

note 34
 « par quoi la place de l'inter-dit
 qu'est l'intra-dit d'un entre-deux-sujets
 est celle-même où se divise la
 transparence du sujet classique pour
 passer aux effets de *fading* qui spécifient
 le sujet freudien
 de son occultation
 par un signifiant toujours plus pur... »
 Jacques Lacan, *Écrits*, Seuil, 1966, p. 800,
 « Subversion du sujet et dialectique
 du désir de l'inconscient freudien »

que
 cette exploration de
 l'interdiction
 qui est en même temps une traversée de l'autre côté de la
 représentation
 ne soit pas une illusion optique
 du lecteur
 ni un nouveau-né de la culture
 mais
 qu'elle anime toute une tradition
 c'est
 ce que l'historicisme de bakhtine
 lui permet de démontrer
 il dévoile ainsi
 que cet au-travers de la représentation
 ce travail qui la ruine
 a toujours été
l'autre du
 discours théologique
 a toujours constitué l'espace dramatique
 où

le je
prend le masque
d'un rire ambigu ou de l'excès sexuel
pour mimer le théâtre de son analyse c'est-à-dire sa mort

de la ménippée grecque
à lucain
et pétrone
au carnaval médiéval

théâtre sans scène
donc
sans spectacle et sans représentation
car
chacun y est
son auteur et son acteur
son même et son autre

à rabelais
et swift
à joyce artaud et bataille

ce rire mortuaire
du je désacralisé
s'accentue et se précise de plus en plus corrosif et efficace
il détruit
le monologisme du
discours littéraire représentatif et
pose la scène généralisée
kaléidoscopique et
plurielle
où
nous ne voyons rien car elle nous voit

Mikhaïl Bakhtine,
La Poétique de Dostoïevski (1929),
Seuil, 1970.

« Ce genre tient son nom d'un philosophe du III^e siècle avant
Jésus-Christ, Ménippe de Gadare, qui lui a donné sa forme
classique...

... La satire ménippée a exercé une énorme influence sur la
littérature chrétienne (de la période antique), sur la
littérature byzantine (et par là sur la littérature russe
ancienne). Sortant de l'Antiquité, elle continua à se
développer sous différentes variantes et différents noms, au
Moyen Âge, pendant la Renaissance et la Réforme, jusqu'à
nos jours même ; en fait, son évolution dure encore (qu'on en

p. 168-169. ait conscience ou non). Ce genre carnavalisé, extraordinairement souple et changeant comme Protée, capable de pénétrer les autres genres, eut une influence capitale, mal étudiée et appréciée pour l'instant, sur le développement des littératures européennes. La *satire ménippée* est devenue un des principaux véhicules de la perception du monde carnavalesque, dans la littérature même la plus moderne. »

p. 173. « La ménippée fait appel, pour la première fois, à ce qu'on peut appeler l'expérimentation morale et psychologique, à la représentation d'états psychiques inhabituels, anormaux : démente de toutes sortes ("thématique maniacale"), dédoublements de la personnalité, rêveries extravagantes, songes bizarres, passions frisant la folie, suicides, etc. Tous ces phénomènes ne se contentent pas d'un rôle anecdotique, mais influent sur la forme même du genre. Les rêveries, les songes, les folies détruisent l'unité épique et tragique de l'homme et de son destin, découvrent en lui un homme différent, des possibilités d'une autre vie. Le personnage perd son achèvement, son monisme ; il cesse de coïncider avec lui-même. Les rêves sont courants dans l'épopée également, mais ils y sont prophétiques, incitent à des actions précises ou mettent en garde, et ne poussent pas l'homme à dépasser les limites de son destin et de son caractère, ne détruisent pas son autarcie. Bien sûr, cet inachèvement de l'homme et sa non-coïncidence avec lui-même ont, dans la ménippée, un caractère assez élémentaire, embryonnaire, mais ils sont déjà une ouverture et permettent de voir l'homme sous un jour nouveau. La destruction de l'achèvement de l'homme y est également favorisée par une attitude dialogique vis-à-vis de soi-même (grosse du dédoublement de la personnalité). »

le carnaval

est un spectacle sans la rampe et
sans la séparation en
acteurs
et
spectateurs
tous ses participants sont actifs
tous communiquent dans
l'acte carnavalesque
on ne regarde par le carnaval
pour être exact
on ne le joue même pas

on le vit
on se plie à ses lois
aussi longtemps qu'elles ont cours
menant une *existence de carnaval*
celle-ci pourtant se situe en dehors des ornières *habituelles*
c'est en quelque sorte
une *vie à l'envers*
un *monde à l'envers*
les lois les interdictions les restrictions qui
déterminaient la structure le bon déroulement
de la vie normale non carnavalesque
sont suspendues pour le temps du carnaval
on commence par
renverser l'ordre hiérarchique et
toutes les formes de peur qu'il entraîne
vénération piété étiquette
c'est-à-dire
tout ce qui est dicté par
l'inégalité sociale
ou autre celle de l'âge par exemple
on abolit toutes les *distances* entre les hommes
pour les remplacer par une attitude carnavalesque spéciale
un contact libre et familier
c'est un moment très important de
la perception carnavalesque du monde

les hommes séparés dans la vie par
des barrières hiérarchiques infranchissables
s'abordent en toute simplicité
sur la place du carnaval

cette attitude familière
impose un caractère particulier
à l'organisation des
actions de masse
une gesticulation carnavalesque libre
ainsi que le mot carnavalesque franc

dans le carnaval

s'instaure une forme sensible reçue d'une manière
mi-réelle
mi-jouée
un *mode nouveau de relations humaines*
opposé aux rapports socio-hiérarchiques tout-puissants de
la vie courante

la conduite le geste et la parole de l'homme se libèrent
de la domination
des situations hiérarchiques
couches sociales grades âges fortunes qui les déterminaient
entièrement hors carnaval
et deviennent de ce fait excentriques déplacés
du point de vue de
la logique de la vie habituelle

l'excentricité est
une catégorie spéciale
de la perception du monde carnavalesque
intimement liée à celle
du contact familial
elle permet à tout ce qui est normalement réprimé dans
l'homme
de s'ouvrir et de s'exprimer
sous une forme concrète

p. 180-181.

le grand mystère dans la quotidienneté

en 1985 le séminaire de sainte-anne avait été consacré à
la vie quotidienne

c'est ce tissu *carnavalesque*
qui est en question dans la qualité des rencontres
qualités positives ou négatives
et qui va permettre des investissements
multiples partiels provisoires transitoires

je comprends
qu'il y a comme une sorte de relais
entre toutes ces possibilités d'investissements

et c'est sur ce fond-là
qu'on peut oser
parler de prise en charge de *transfert dissocié*

c'est-à-dire
que cela permet
une prise en charge analytique de schizophrènes
à condition

c'est ce que je comprends

de ne pas être puriste
la psychanalyse pure
ça fait un peu rigoler dit jean oury
il y a tout un système de rapports complémentaires

entre
la psychanalyse
la psychiatrie
la neurologie
et la médecine
c'est quand même intéressant de ne pas confondre un ulcère
d'estomac avec une crise d'angoisse
l'un n'excluant pas l'autre

de même
c'est intéressant de faire le diagnostic d'une tumeur
préfrontale plutôt que de croire que c'est une crise d'hystérie

cette multiréférentiabilité
sur le plan existentiel nécessite
comme dit Tosquelles
qu'on ait un abord multidimensionnel
vis à vis de la personne qui est là

Oury Schotte Szondi

Une fenêtre entr'ouverte
vers la pathoanalyse
avec Marie-Christine Hiebel-Barat,
« Étude à partir de l'ouvrage de Jacques
Schotte, Szondi avec Freud. Sur la voie
d'une psychiatrie pulsionnelle », 2010,
en ligne.

alors on va rentrer dans une autre logique

avec méthode le chercheur Jacques Schotte très érudit
développe la confrontation interdisciplinaire
l'association des disciplines
il reprend ainsi
le concept freudien de pulsion
avec
les quatre déterminants que sont
le but
l'objet
la poussée
la source
pour mettre en co-relation ces quatre déterminants
avec les quatre vecteurs pulsionnels de Szondi
composants de base de notre humanité psychique

le vecteur *contact*
le vecteur *sexuel*
le vecteur *paroxysmal* le rapport à la loi
le vecteur du *moi*
représenté par les lettres
C
S
P
SCH

jean melon
 prolonge cette démarche avec
 la série des fantasmes originaires en tant qu'ils font système
 chez freud
 retour
 au sein
 séduction
 scène primitive
 castration
 il place les quatre vecteurs szondiens en correspondance avec
 les quatre fantasmes originaires freudiens

CONTACT-retour au sein
 SEXUEL-séduction
 P-scène primitive
 SCH-castration

Schotte pour jacques schotte
 ce que freud a été amené à appeler *fantasmes originaires*
 c'est quelque chose qui est comparable aux
 catégories des philosophes
 catégories au sens technique du terme
les fantasmes originaires
permettent de
mettre en forme
l'expérience de l'homme
non pas
au niveau cognitif
mais
au niveau existentiel
 ce sont des structures universelles
 des principes de mise en forme de la vie pulsionnelle
 une série de schèmes
 qui transforment le
 REIZ (excitation) en TRIEB (pulsion)
 ces structures sont irréductibles dit freud aux contingences
 du vécu individuel présentes en tout psychisme humain

elles s'activent
 comme réponses
 lorsque l'être humain
 enfant ou adulte
 cherche à répondre
 à l'énigme de
 son existence

une proposition de Jean Oury
à Jacques Schotte et cie
sur le Szondi mais qui n'a pas eu de suite

Une proposition de Jean Oury

la logique ménipéenne
en tant que logique
où il y a du sens mais pas du sens défini
qui structure la vie quotidienne
fait partie du vecteur *c contact*

Plus ou moins *verbatim*

c'est la base disait Schotte
c'est-à-dire
marcher sans quitter la terre
c'est pas le saut
c'est pas la marche

et ça
c'est une logique
justement qui n'articule pas quelque chose de l'ordre d'une
simple
relation à l'autre

c'est à un autre niveau
qui est plus près du corps
ça veut pas dire grand chose non plus parce que le corps il est
partout
c'est pas parce qu'on pense
qu'on n'a pas de corps

chez les schizophrènes
on peut dire
paradoxalement
il y a un contact extraordinaire
mais qui ne peut pas être dit
dans le sens
qu'ils n'ont pas fait le saut
pour avoir les pieds par terre
on ne peut pas sauter

y a pas de vecteur sexuel
y a pas de vecteur paroxysmal

et en prise directe grand scandale dans le Szondi avec le
vecteur SCH

Ce que freud appelait les
Wortbrücke
le pont de paroles

jean oury dit
le pont creux
le pont vide

da capo la découverte freudienne montre que
la reconnaissance du
désir qui est inconscient
ne s'obtient pas sur le plan imaginaire
du strict conflit à l'autre
c'est de la parole qu'elle découle
et la surprise qui
règle ses effets
surgit
de ce qui reste insu du sujet
hors de sa conscience

en cela
c'est de l'Autre scène qu'elle opère
aux antipodes de toute recherche de *prise de conscience*

l'analyse est alors
la découverte de
ce lieu extime du sujet
où se détermine
ce qui fait la cause de son symptôme
les vraies raisons de l'orientation de son existence

par ce *travail*
ce qui fait bévue
ratage
non-sens pour celui qui parle est
alors découvert comme vérité de ce qui n'est pas advenu à la
conscience

l'expérience analytique
vérifie bien le principe hégélien
comme quoi
tout ce qui est réel est rationnel
mais seulement en tant que ce procès ne peut atteindre
authentiquement le sujet
qu'au prix d'un

décentrement de la conscience de soi
il apparaît que
ce point basal de la rectification freudienne
a toujours été présent dans l'évocation
par lacan
de la fécondité de la dialectique hégélienne

il est en effet rappelé
dès 1953 dans un passage du *rapport de rome* où
cette division du sujet est
en conséquence posée
comme objection radicale à
toute saisie totalisante de l'individu
cela implique que
parler de l'hégélianisme de lacan est une généralité
maladroite
c'est aussi manquer le sens dans ce même texte d'une
mention cruciale faite à
la répétition kierkegaardienne commentée plus haut
qui vient consécutivement à la dialectique hégélienne
pour pointer que
s'il y a de la répétition
ce qui relève d'une dialectique ne peut alors pas se produire
selon le déploiement d'une logique synthétique de l'être

ce stade du miroir
où s'illustre
le registre imaginaire
désigne cette dimension de l'expérience où
le sujet se trouve dans un
rapport spéculaire à l'autre l'autre comme image
l'autre pris comme moi auquel je m'identifie
l'aspect conflictuel vécu par le sujet
devant ce qui est à la fois
lui
et
un autre
débouche sur une alternative où l'issue est
soit de
tolérer l'autre
comme image insupportable qui
le ravit à lui-même
soit de
détruire ce semblable
lacan désigne la seule solution du
conflit imaginaire par

l'allusion à une expression célèbre de Kierkegaard
ou bien... ou bien
 en l'occurrence
 ou lui ou moi
 l'alternative uniquement binaire
 est forcément ravageuse
 l'expression kierkegaardienne est aussi utilisée pour
 caractériser le rapport du sujet au phallus dans sa dimension
 imaginaire
 c'est-à-dire
 se voir comme privé ou non privé de cet appendice

or
 c'est là que lacan
 conteste le fait
 qu'avec cette unique bipolarité on
 puisse en faire dériver
 une progression vers
 une autre dimension du rapport humain

pour que
 quelque chose d'inédit
 sorte de cette opposition fratricide qui
 noue le lien du sujet à l'autre
 Lacan *il faut*
au-delà
qu'intervienne le registre du grand Autre

ce grand Autre
 trésor des signifiants
 lieu d'où le sujet est parlé avant qu'il ne parle
 constitue
 le troisième élément
 d'où le registre symbolique
 se fonde
 Il est alors intégré dans la seconde version du schéma
 optique sous la forme du
 miroir plan
 par là se métaphorise cette
 fonction de
 l'adulte auprès de qui
 l'enfant vient attester et authentifier
 son expérience de captation de son image dans le miroir
 l'enfant ne soutient
 son rapport à l'image de l'autre
 que de ce point où il est vu de l'Autre

autrement dit
si une dialectique peut s'amorcer
dans la reconnaissance du sujet
c'est uniquement parce qu'au commencement
l'Autre préexiste au sujet
la conscience de soi hégélienne
bien qu'opératoire
ne peut donc pas être première et constitutive
du cheminement
où la dialectique est supposer l'amener

en fin de compte
c'est avec freud et
la constitution du symbole
c'est-à-dire
un ordre qui ne peut être conçu comme constitué par
l'homme mais comme le constituant
que lacan réfute
la dialectique hégélienne du désir
parce que
du spéculaire au symbolique
il ne s'agit pas
d'une progression continue et logique
d'où le second émane du premier mais
d'un hiatus et
d'une coupure

Lacan
alors d'où part la dialectique
d'un S
le sujet comme possible

*le sujet
dont le modèle
nous est donné par
la conception classique du sujet
à cette seule condition que
nous le limitions au fait qu'il parle
et
dès qu'il parle
il se produit quelque chose
(rodolphe adam 2005)*

*Lacan et Kierkegaard,
Chapitre x : De Hegel à Kierkegaard, § 2.
« Les butées de la pensée du rêve »,
Puf, 2005, p. 201, 202, 203.*

« Ces reprises, ces *da capo* du rêve. »
Marcel Proust,
Albertine disparue.

la disposition

Ici,
de quoi pourrait-il être question ?
Question de reprise ?
Je bêche la terre de la parcelle
où je séjourne.
Mais l'horizon,
je l'ai à l'œil et à l'ouïe.
Je me fais sioux.
Sentir l'approche :
d'un cavalier ?
d'une cavalerie ?
Il m'arrive.
Une invitation à d'autres séjours ?
Ar ri veder ci
4 juillet 2021

Plus tard...

Qui arrive ?
Qu'entends-je ?

AMORCE

« L'écriture a donc été pour moi un moyen de faire se rencontrer *de facto* des discours hétérogènes qui parlent de la "même" chose, mais qui sont habituellement placés dans des univers sans communication entre eux. C'est une arme égalitaire ou plutôt une arme dont il faut susciter et développer la puissance égalitaire. Ceci implique de pratiquer une forme de discours qui va mettre en question les séparations normales des genres, par exemple entre l'argumentation et la narration. J'ai adopté très souvent un style narratif pour relier des discours habituellement séparés par la barrière de l'explication. Mais cette narration elle-même n'obéit pas à la logique hiérarchique de la narration classique ; elle procède par moments, par scènes, par blocs. Le livre *La Mésestante*, que vous avez cité, est construit autour de formules de Platon ou d'Aristote, qui appartiennent au corpus philosophique, et puis il y a le récit de la sécession des plébéiens sur l'Aventin, qui est de l'histoire réinventée, racontée par un écrivain et un philosophe ; ou encore l'argumentation qui soutient une grève des tailleurs et la construit comme une scène de discours, etc. Ce sont des blocs de discours qui vont communiquer, des moments qui se déroulent non pas comme un fil continu, mais par scènes qui réagissent les unes sur les autres. L'important c'est de créer un tissu de langage et de pensée

partagé à l'opposé des opérations de la logique explicative. Car avec l'égalité, le problème n'est pas d'y croire ou de ne pas y croire, mais de la construire par le travail continu de l'écriture. Il faut déplacer la scène normale de la transmission, laquelle est figurée ainsi : il y a une pensée — qui est dans la tête du penseur — et son destinataire à qui il faut la transmettre. Dans cette position normale, on pense que la "bonne" volonté démocratique consiste à réduire l'intervalle entre le point de départ et le point d'arrivée, de rendre simple une pensée difficile. Mais la clarté qui est ainsi produite est la clarté explicatrice, au sens que lui donne Jacotot. C'est une clarté obtenue par application de la logique inégalitaire. Si j'applique cette logique inégalitaire qui traite un univers de parole comme matière à expliquer et à rapporter à sa cause, alors l'explication réductrice qui met chacun et chaque chose à sa place produit de fait une certaine clarté. C'est un paradoxe qu'il faut affronter : la logique produit, en stabilisant les places, une forme de clarté qu'on considère souvent comme une forme d'égalité démocratique. En revanche, la logique de l'égalité telle que j'essaie de la pratiquer brouille les repères habituels et produit ainsi un paysage de pensée moins lisible. C'est ce qui arrive en général avec la manière dont mes phrases sont lues. Ces phrases sont en fait des opérations qui cherchent à modifier un univers de langage. Je m'introduis dans les mots et les énoncés des autres — philosophes, écrivains, militants ou hommes supposés ordinaires — afin de les faire dériver, de les tirer de leur assignation particulière à un genre, une discipline, une position d'énonciation et d'en faire des manifestations d'une pensée commune. Mais ce qui arrive très souvent c'est que les phrases ainsi produites, qui appartiennent à un processus de métamorphose, on les isole de ce processus, on les prend comme des thèses, et dès lors, comme "mes" thèses. »

« Ces opérations sont possibles parce que, en pratiquant ce mode d'écriture égalitaire, qui s'introduit dans une pensée qu'il rend anonyme et qui devient lui-même anonyme par ce processus, je brouille les repères identitaires. »

« Il n'y a en fait rien à "comprendre" dans mes textes. Ce qu'il faut, c'est seulement accepter de bouger avec. Je procède par des déplacements qui essaient d'opérer des nouveaux rapports entre sens et sens. C'est un nouveau paysage du sensible et du pensable. Le problème n'est pas que le destinataire "comprenne" au sens de s'emparer du sens qu'il

y a derrière les mots — le sens de ce que je veux dire. La question n'est pas ce que ça veut dire mais ce que ça lui dit. La question c'est que le ou la destinataire puisse s'inscrire à son tour dans ce paysage, ce qui ne signifie pas qu'elle ou il comprenne le sens de tous les mots, ou ce qu'il y a dans la tête du penseur. En fait, il n'y a "rien" dans ma tête, rien d'intéressant en tout cas. Ma pensée est entièrement dans mes phrases, dans mes livres. Il n'y a rien dans ma tête que je cache dans ce que je dis. La question est de savoir si la ou le destinataire acceptera de bouger avec le texte, d'en faire quelque chose, de s'inscrire dans ce paysage de pensée anonyme et d'y tracer des chemins propres. »

Jacques Rancière,
Les Mots et les torts.
Dialogue avec Javier Bassas,
La Fabrique, 2021, p. 21-23, 24, 25-26.

FIN AMORCE

Mise à jour : 14 juillet 2021

